

By 21^M

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE



Influences arméniennes et géorgiennes sur l'architecture roumaine

Communication faite au III^e Congrès
des Etudes Byzantines (Athènes 1931)

par

G. BALȘ

Membre de l'Académie Roumaine
et de la Commission des Monuments historiques



IMPRIMERIE „DATINA ROMÂNEASCĂ”
VĂLENI-DE-MUNTE (ROUMANIE)
1931





INFLUENCES ARMENIENNES ET GÉORGIENNES SUR L'ARCHITECTURE ROUMAINE

COMMUNICATION FAITE AU
III^E CONGRÈS DES ÉTUDES BYZANTINES (ATHÈNES 1930)

On a signalé à plusieurs reprises les influences de l'art arménien sur l'architecture roumaine. Il faut, à ce point de vue, penser autant à la Géorgie qu'à l'Arménie. Il ne serait, du reste, peut-être pas facile de faire des distinctions très nettes entre ce qui est spécifiquement arménien ou géorgien dans les éléments que nous retrouvons en Roumanie.

Tocilescu déjà, à propos de l'église épiscopale de Curtea d'Argeş, avait fait ressortir la parenté de ses ornements avec ceux du Caucase, et Haşdeu¹ a supposé qu'elle aurait été construite primitivement, par des Arméniens de la région de Van émigrés au XIII^e siècle, et restaurée seulement par Neagoe au commencement du XVI^e siècle. Choisy² a été jusqu'à dire — non sans quelque exagération — que : „les églises de Curtea d'Argeş, Târgovişte, Dragomirna ne présentent aucun ornement qui n'appartienne à l'Arménie : au point de vue de l'architecture décorative, la vallée du bas Danube semble une colonie arménienne“.

Strzygowski, de même, a relevé certains traits généraux de parenté³.

J'ai moi-même signalé l'influence indirecte de l'Arménie par l'intermédiaire de la Serbie, dont l'église de Cozia est un excellent exemple⁴.

N. Ghika-Budeşti — récemment — a relevé les influences qui ont agi sur l'art valaque⁵.

Il est pourtant intéressant d'entrer dans quelques détails et d'examiner de plus près quels sont ceux des éléments architecturaux ou ornementaux qui montrent une parenté avec ceux des régions caucasiennes, quels sont les prototypes que l'on peut leur retrouver et quelle peut être leur voie d'introduction.

* * *

Nous commencerons par rechercher les traces de l'art de l'Arménie ou de la Géorgie en Valachie.

Il n'entre pas dans le cadre de la présente communication de discuter si le plan trichonque, qui est la règle presque générale en Roumanie, est primitivement d'origine arménienne. Quelle que soit son origine lointaine, en ce qui nous concerne, ce plan a dû nous venir du Mont Athos, très probablement par la voie de la Serbie.

Nous passerons de même rapidement sur l'influence indirecte reçue de l'Arménie par l'entremise de la Serbie, par les monuments du type dit de la Morava, élevés à la fin du XIV^e siècle en Olténie. Cozia, en premier lieu, qui, malgré un remaniement de la fin du XVII^e siècle, est encore très bien conservé tant comme plan que comme détails typiques d'ornementation ; ensuite Tismana, plusieurs fois réparé et

¹ Haşdeu, „Etymologicum Magnum“.

² Choisy, „Histoire de l'Architecture“.

³ Strzygowski, „Die Baukunst der Armenier und Europa“.

⁴ G. Baş, „Une visite à quelques églises de Serbie“.

⁵ N. Ghika-Budeşti, „Evoluţia arhitecturii în Muntenia“, Bul. Com. Mon. Ist., fasc. 53-54.

qui a subi—vers le milieu du XIX-e siècle, une transformation des plus fâcheuses:

L'influence arménienne et géorgienne sur les églises serbes de la Morava est admise, actuellement, à peu près par tout le monde, en ce qui concerne l'ornementation si variée de leurs façades et surtout en ce qui concerne les colonnettes engagées et les arcades qu'elles supportent. Cela nous dispense d'insister et nous en viendrons tout de suite aux monuments dans lesquels nous croyons voir une influence plus directe.

* * *

Un des traits caractéristiques des églises valaques sont les arcatures qui décorent leurs façades au commencement du XVI-e siècle et surtout — d'une façon très générale — du milieu du XVII-e siècle et jusqu'au commencement du XIX-e.

Je veux parler de ces arcades, à profil semicirculaire — en boudin — (simple, double ou triple), purement décoratives, sans rôle constructif et qui sont, pour ainsi dire, appliquées sur les façades. Elles sont ou sur deux rangs, séparés par une corniche médiane, — comme au monastère du „Deal“ (fig. 1 et 2) — ou bien elles ne forment que la rangée supérieure, l'inférieure étant constituée par des panneaux rectangulaires — (tels qu'à Argeș (fig. 3) à la Curtea Domnească (Cour Princière) de Târgoviște (fig. 4), à la Métropole de Bucarest (fig. 5), à Văcărești (fig. 10), etc.; Ou bien encore les deux registres sont composés de panneaux rectangulaires (ex. Sts. Apôtres de Horez, fig. 8).

Dans ce cadre nous trouvons plusieurs variantes. Quelquefois les arcades s'entrecroisent (ex. Mogoșoaia, fig. 7, tour de Brancoveni, fig. 9), d'autres fois les colonnettes sont interrompues de deux en deux arcades (Brancovenii, Stelea, Métropole de Bucarest, Filipeștii de Pădure, fig. 6, (cf. Gelati, fig. 15), de telle sorte qu'il n'y a

qu'un seul faisceau de montants pour deux arcades.

Les tours portent aussi les mêmes arcades, mais rarement (Păpușa, fig. 11). D'habitude les tours des églises valaques ont gardé les dispositions byzantines habituelles dans les Balkans¹.

* * *

Or, un trait caractéristique des églises arméniennes et géorgiennes sont justement les arcatures appliquées, à minces colonnettes de section semicirculaire.

En général, elles tiennent toute la hauteur de la façade, ce qui est une différence assez notable par rapport aux églises valaques. A ce point de vue les arcades serbes sont plus voisines de leurs prototypes.

Néanmoins, la séparation en deux registres a aussi très probablement existé en Arménie, ainsi que paraît le montrer un relevé de Bachmann, de Sourb Bartholomeos (fig. 12 et 13).

Actuellement on n'y voit plus qu'un premier rang de panneaux rectangulaires (comme à l'église d'Argeș), la partie supérieure ayant été refaite d'une façon très primitive et ne présentant plus qu'un mu tout droit.

Bachmann considère cette disposition comme étant la preuve d'un âge plus récent.

La disposition serbe où les arcades qui occupent toute la hauteur de la façade sont coupées, à peu près au niveau de la naissance des voûtes intérieures, par une mince corniche, paraît indiquer une phase de la transformation de la façade en deux registres.

Toutefois certaines chapelles arméniennes où la tour et le corps de la bâtisse — de peu plus large — ont chacun leur rangée

¹ Nous ne parlons pas ici, bien entendu, des arcades aveugles formant les niches plates si connues et qui sont répandues dans tout l'Orient de l'Europe, ainsi que dans les églises du premier art roman et aussi en Moldavie.

d'arcades, peuvent aussi contenir une indication (ex. l'église du Rédempteur, fig. 14) et la chapelle de S-te Hripsime à Ani.

En général, aussi bien en Arménie qu'en Géorgie, les colonnettes sont séparées des arcades par de petits chapiteaux. C'est, nous l'avons vu, la solution qui a prévalu en Serbie, tandis qu'en Roumanie (sauf à Cozia) ces chapiteaux manquent, les boudins se continuant en demi-cercles par simple bifurcation.

Cette solution — quoique moins fréquente — existe cependant en Arménie et en Géorgie (ex. Ani, St. Grégoire Aboughamrentz, fig. 16). Gelati (fig. 15), Tvet, Tchioulé, Mtzchet (fig. 17), Tiflis, à Erzeroum à un turbé (fig. 18) et au Tchifte Minaret (fig. 19).

De même à Achlat, près du lac de Van, aux turbés (fig. 56), où, à la vérité, le profil est réduit plutôt à l'état de décoration; un de ces turbés a des panneaux rectangulaires (fig. 58).

Nous trouvons ce décor pour la première fois en Valachie au monastère du „Deal“, élevé en 1500 (fig. 1 et 2). C'est un édifice entièrement en pierre taillée, de bel appareil et d'un travail soigné et fin. Les façades sont décorées des deux rangées d'arcades dont nous avons parlé.

Il est à remarquer — ce qui souligne bien leur rôle purement décoratif — que leur répartition ne tient pas compte des divers éléments de la construction. Les arcades commencées sur la paroi du chœur passent aux absides latérales sans tenir compte de l'élément si important qui est l'angle rentrant. Il en est de même à l'église d'Argeş et à de nombreuses autres églises où la fantaisie dans la distribution des arcades est encore plus grande (ex. fig. 4 à 11).

Nous trouvons cette curieuse disposition en Géorgie à Gelati (fig. 15), à Mtzchet, mais pas en Arménie. À ce point de vue,

les églises serbes seraient plus voisines de celles d'Arménie, et celles de Valachie plus proches de la Géorgie. Cette disposition — contraire à la logique constructive, qui voudrait des colonnes aux angles, et contraire à l'esprit byzantin et à l'esprit occidental —, est donc assez caractéristique de cette influence exotique.

De même, il n'y a pas un nombre égal d'arcades dans la rangée supérieure et dans la rangée inférieure, ce qui fait que les panneaux des deux registres ne se correspondent pas¹.

Ce qui marque bien le caractère de décor appliqué de ces arcades, et non d'élément constructif, c'est le fait que l'appareillage de la pierre de taille ne tient pas compte de l'arc. Tandis qu'en Lombardie, en Dalmatie, en Allemagne, par exemple, les pierres des arcs des arcades aveugles sont en claveaux à joints radiaux, au Deal et à Curtea de Argeş — et de même, souvent, en Arménie et en Géorgie², — les joints sont horizontaux et verticaux et le boudin des arcades, réservé en relief, est recoupé irrégulièrement au hasard de l'appareillage général de la façade³, (fig. 20).

Exemples à Ani, église de Sourb Grégoire de Tigrane Honentz (fig. 21) à Gegerhard, etc.⁴.

Ce détail accentue donc la parenté du

¹ L'église de Gelati (fig. 15) est un exemple des particularités suivantes offertes par les arcades :

- a) Arcades en boudin sans chapiteaux ;
- b) Boudin double aux arcades, triple aux colonnettes ;
- c) Une colonnette de deux en deux arcades.
- d) L'angle de la bâtisse ne correspond pas à une colonnette des arcades.

² Cf. Baltrusaitis. Etudes sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie p. 87.

³ Les églises serbes du cycle de la Morava-Ravanitza. Krouchevatz par ex. ont leurs petites arcatures en claveaux ; ceci, et la façon dont l'ornementation est exécutée (le coup de ciseau paraîtrait montrer que l'exécution est plus immédiatement arménienne, ou — à plus proprement parler — plus asiatique en Valachie qu'en Serbie (cf. p.).

⁴ Il en est de même aux turbés d'Achlat où cette façon d'appareiller la pierre est devenue toute naturelle, le motif de l'arcade n'étant plus ici qu'un mince ornement à faible relief, demi gravé, demi ressortant.

Deal et d'Argeș avec l'Arménie et confirme le fait qu'il ne peut y avoir de parenté entre les arcatures de ces églises et les arcatures romanes occidentales. Du reste, le boudin continu qui constitue l'arc aussi bien que la colonne engagée, au lieu d'une colonette supportant la retombée d'un arc par l'intermédiaire d'un chapiteau, indique bien déjà qu'il s'agit d'un autre principe.

De même, l'absence en Occident des panneaux rectangulaires, qui en Valachie comme dans quelques églises asiatiques tiennent souvent lieu d'arcatures, sont une indication dans le même sens¹.

Nous ferons encore remarquer que le socle — à forte modénature et à large empattement — est encore un élément arménien et géorgien (que nous pouvons relever à la cathédrale et à Sourb Grigor d'Ani, à Etchemiazin, (fig. 22) à Caben en Géorgie) et qui n'est ni purement byzantin, ni roman ou gothique.

Les arcades qui encadrent les fenêtres des tours au Deal comportent entre deux boudins une large platebande ornementée, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

* * *

Quoique l'église épiscopale d'Argeș diffère beaucoup de celle du Deal, elle a néanmoins avec elle plusieurs traits communs et il est évident qu'elle s'en est inspiré en grande partie.

Nous y retrouvons la même disposition des arcades, pareilles à celles du Deal au

¹ Il serait intéressant de savoir si l'appareil de pierre de taille du Deal et d'Argeș n'est pas comme en Arménie (et en Géorgie) plutôt un placage, plus ou moins épais.

Nous n'avons pas eu l'occasion de voir ou de savoir comment est traitée à ce point de vue la pierre des églises valaques, leur bon état d'entretien ne permettant aucune investigation à ce point de vue; mais il serait intéressant de prendre note de la possibilité de cette particularité, pour qu'à la première occasion on la puisse vérifier.

Nous savons seulement que les pierres sont reliées par des crampons de fer, scellés au plomb, autant au Deal qu'à Argeș.

² Strzygowski, „Di Baukunst der Armenier und Europa”. p. 207.

rang supérieur, mais en panneaux rectangulaires à celui du bas. Mêmes arcades en boudin — doubles ici et triples aux montants — mêmes larges bandes d'ornements aux tours, et socle à large empattement.

Il faut cependant noter que, tandis que à Argeș les boudins sont franchement en relief et comme appliqués sur la façade, tels qu'on le voit en Arménie et en Géorgie, à l'église du Deal, les boudins — simples — sont bien appliqués, en relief sur le champ de la façade qui est à leur intérieur, mais non sur les parties extérieures aux arcades dont le plan est tangent au boudin. Cette particularité tend à rapprocher le Deal des procédés d'Asie Mineure et de Constantinople, (fig. 23).

L'ornementation d'Argeș — dont nous reparlerons plus loin — est cependant bien plus riche que celle du Deal, bien que procédant de principes pareils.

* * *

La corniche médiane en forme de torsade est un élément qui apparaît pour la première fois dans l'art roumain à l'église épiscopale d'Argeș; il sera souvent reproduit, soit sous cette forme, soit sous des formes voisines, comme à la Métropole de Bucarest par exemple, où les éléments du câble sont parallèles et ne sont tournés que de distance en distance au lieu de l'être d'une façon continue.

Des éléments en torsade sont assez fréquents dans divers pays; on les trouve souvent comme ornement de corniches, d'encadrements de portes ou de fenêtres; mais placées dans le même esprit qu'à Curtea d'Argeș — cerclant pour ainsi dire la bâtisse à la hauteur de la naissance des voûtes — elles n'existent, à ce que nous pensons, qu'en Arménie et dans les régions voisines qui ont subi son influence, telles que la Géorgie d'une part, le Kourdistan d'autre part et les régions d'art seldjoukide et turc, régions qui ont fait de si nombreux

emprunts à l'art de l'Arménie et qui lui sont si évidemment apparentées.

Ce sont justement les régions où nous avons trouvé nos points de comparaison pour les arcades dont nous venons de parler plus haut.

Nous trouvons des exemples de ces torsades en Arménie, entre autres au couvent d'Homoros (fig. 24) (église de St. Minas) (sous la forme d'une double corde qui ceint la tour à la hauteur de la naissance de la voûte), à Wagharshapat (fig. 27), à la même place, à Ani, à la base de la tour de l'église du Rédempteur (fig. 14), — en Géorgie, à l'église de Béthanie (fig. 25), sous les arcades de la tour; à Mtzchet (fig. 17) à Nikortzinda (fig. 34), à un tombeau en forme de chapelle dans la cathédrale de Mtzchet (fig. 26), puis aux quatre turbés d'Achlât, près du lac de Van (fig. 56, 57, 58). A Erzeroum, à deux turbés (fig. 18 et fig. 29), au Tchifte Minarét (du XIV^e siècle) (fig. 19), la torsade, très marquée, est placée plus haut et devient corniche.

On peut ramener ces torsades à deux types principaux, la torsade continue et la cordelette à tours distancés, qui fait la transition entre le premier type et les entrelacs de passementerie à relief moins marqué et qui sont si fréquents dans ces régions, ainsi que dans tout l'est méditerranéen musulman.

De tous ces exemples de torsades, il n'y en a — il est vrai — qu'un ou deux qui soient à peu près pareils à celle d'Argeş¹, mais même les autres indiquent une parenté assez réelle pour qu'on puisse voir que c'est de ce noeud de contrées que nous

¹ Et encore sans l'ornementation secondaire qui couvre les torons de cette dernière. On peut voir un équivalent de ce genre d'ornementation à l'encadrement en torsade du livan de la mosquée bleue de Tébriş, en Perse (de 1450). (Sarre, *Denkmaeler persischer Baukunst*).

Nous noterons encore qu'une corniche médiane en forme de corde, tressée plutôt qu'uniformément tournée, se voit au turbé du Sultan Sélim II, à Constantinople (de 1570). (Gurlitt II, 22-a) (fig. 30).

est venu cet élément, que l'architecte d'Argeş a naturellement et logiquement placé là où à l'église du Deal se trouvait la corniche médiane qui sépare les deux registres d'arcades.

Cette position concorde du reste, dans une certaine mesure, avec celle que ces torsades occupent sous les arcades des tours à Béthanie (fig. 25), à Nikortzinda (fig. 34), au Rédempteur d'Ani (fig. 14), aux turbés d'Achlât, au tombeau de Mtzchet (fig. 26)².

* * *

En ce qui concerne l'ornementation, nous signalerons les larges encadrements des fenêtres des tours, dont nous avons déjà dit un mot, les bases des tambours, couvertes à Argeş comme au Deal d'une broderie de pierre, les panneaux qui décorent les façades.

Plusieurs auteurs, nous l'avons dit en commençant, ont fait ressortir la grande parenté qu'il y a entre la riche ornementation qui couvre les murs d'Argeş et celle des monuments d'Arménie et de Géorgie.

En réalité, c'est un étonnant mélange de motifs arméniens, caucasiens, persans, arabes et ottomans; sans compter les éléments plus anciens qu'on retrouve dès les débuts de l'ère chrétienne, et qu'on peut qualifier d'une façon plus générale de byzantins (dans le sens le plus large du mot).

Nous tâcherons cependant de préciser un peu et de trouver quelques points de comparaison.

Il y a, pensons-nous, deux points de vue à considérer pour pouvoir fixer nos idées. D'abord la disposition générale de l'ornementation, c'est-à-dire ses principes directifs, et en seconde ligne l'ornement en lui-même, c'est-à-dire les motifs; il y a enfin la façon dont ils sont traités.

² Nous trouvons au canthare situé en avant de l'entrée de l'église épiscopale d'Argeş (fig. 51) une corniche-torsade en chevrons que l'on voit, entre autres, à Nikortzinda, à Achlat, etc.

Dans le premier de ces ordres d'idées nous relèverons d'abord la profusion des ornements, qui arrive à troubler le libre aspect des lignes architectoniques; il y a ensuite le „hors d'échelle“, suivant l'expression de Choisy, au sujet des passermenteries caucasiennes. Ces deux caractères sont communs aux monuments d'Arménie, du Caucase et des pays qui en dérivent.

Nous relèverons ensuite, comme autre trait commun, les larges bandes d'ornements qui encadrent les fenêtres, la prédilection arménienne (plus rare en Géorgie) pour les fenêtres de forme rectangulaire, à larges encadrements plats ou profilés, — (tandis que les larges bandeaux aux fenêtres en cintre sont au contraire beaucoup plus en faveur en Géorgie et à peu près inexistantes en Arménie (fig. 32) Cathédrale d'Ani, (fig. 33). Ani-Sourb Grigor Honentz; — puis nous noterons les panneaux purement ornementaux et la présence de ces rosaces (dont les unes sont à jour), qui marquent chaque arcade et qui ont leurs correspondants dans les églises serbes; enfin les petits disques qui timbrent la rencontre des arcs et que nous retrouvons en Géorgie à Samtavis, à Tvet, à Tchioulé, à Pitareti, Kavtischef, etc.¹.

Enfin l'ensemble et le groupement général de l'ornementation présente une évidente parenté qui ressortira, je pense, d'elle-même si l'on veut se donner la peine de comparer les façades d'Argeş (fig. 36) et du Deal (fig. 35) d'une part, et celle de Nikortzminda (fig. 34) par exemple, de l'autre².

En ce qui concerne l'ornement proprement dit, si nous ne trouvons guère dans le matériel publié (dont nous avons pu

prendre connaissance), des motifs identiques (sauf dans le cas des motifs plus simples et plus répandus dans tout le monde oriental et byzantin) on en trouve de très proches et procédant de principes et motifs très apparentés.

Nous citerons, comme exemple, des rosaces ornées de Nikortzminda (fig. 37). Nous leur trouvons une disposition similaire à celles d'Argeş (fig. 38), consistant en : a) un petit cercle central suivi d'une zone concentrique ornée b); puis un second cercle en forme de cordelette c) et une seconde bande ornée d) enfin, e) un troisième cercle extérieur en cordelette.

À Nikortzminda, de même qu'à Argeş, la première zone ornée comporte des entrelacs et la deuxième des rinceaux (autrement traités, il est vrai). Le parti est donc le même et la similitude très grande.

On pourrait encore faire d'autres rapprochements du même genre en choisissant d'autres rosaces.

Entre les disques suivants (fig. 39) de Nikortzminda et (fig. 40) d'Argeş, nous pourrions de même trouver une parenté; les entrelacs de l'un et de l'autre sont ornés de palmettes, la décoration ayant comme canevas huit motifs.

Il en est de même des rosaces suivantes, d'Argeş (fig. 42) et celle de Caben (fig. 41) de Béthanie (fig. 43) et d'Argeş (fig. 44), ou encore entre celles de la figure 45 (Chopi) et les rosaces des axes des absides à Curtea de Argeş (fig. 46) qui représentent des entrelacs se terminant par de longues palmettes dont les pointes aigües se rencontrent au centre.

Enfin, autant à Argeş qu'à Nikortzminda, et à d'autres églises de ces régions, on paraît avoir affectionné le motif de la corde

¹ Uvarov, *Materiali po arkeologii Kavkaza*, 1904, Moskva.

² On peut noter, du reste encore, dans l'ornementation des régions d'Asie Mineure, influencée par l'art arménien, deux principes : l'ornement à fort relief, dont l'origine se peut déjà trouver dans les monuments de la Syrie, et l'ornementation de surface, plus orientale, et en faveur dans les décorations musulmanes. Au premier type appartiennent les arcatures et les entrelacs à gros profil, si com-

muns en Arménie et au Caucase; au second les passermenteries, les encadrements, les galons tressés à faible relief, plutôt gravés ou champlévés. Le mélange de ces deux types est surtout frappant dans les monuments seldjoukides; mais l'art ottoman de Constantinople en présente aussi des exemples et, à ce point de vue, le Deal et Argeş en sont eux-mêmes un écho affaibli.

pour orner les divers cercles, grands ou petits, des disques.

* * *

Il n'y a du reste rien d'étonnant à ce que nous ne retrouvions pas exactement les mêmes ornements et une similitude parfaite; c'est un principe dans tout le domaine de cet art ornemental de ne point recopier un motif, mais de le faire varier à l'infini, de créer mille variations sur un même thème. C'était une preuve de virtuosité et de talent.

L'examen des encadrements et des panneaux nous amène à des conclusions du même genre. Tel ornement d'encadrement de fenêtre d'Ani à Sourb Grigor (Honentz), (fig. 33), qui existe aussi à un turbé d'Achlat se trouve à l'église du Deal, comme cadre de l'inscription (fig. 47) ou à la base de la tour du Pantocrator à Argeş.

(Il est vrai que c'est un ornement assez courant et, partant, pas très caractéristique).

* * *

Il y a encore d'autres motifs ornementaux que l'on retrouve au Caucase et à Argeş, tels que les fleurons en lis, les stalactites, les archivolttes des portes à clavées endentées, les ornements purement géométriques, etc.; nous n'en parlerons pas parce qu'ils dérivent dans les deux pays d'une source commune musulmane.

* * *

Enfin, en ce qui concerne la façon dont les ornements sont traités au point de vue de l'exécution, la perfection et le fini du travail et la sûreté du coup de ciseau, de même que la façon dont l'ornement est modelé, rattachent encore le Deal et Argeş à leurs modèles orientaux; et les différencient nettement de Cozia et des églises serbes de la Morava.

Comme élément asiatique, nous pour-

rons encore citer certaines particularités constructives d'Argeş.

Tandis que le plan du naos de l'église (fig. 48) a quelques points de ressemblance avec certains plans serbes et le pronaos avec quelques narthex athonites, la tour du naos est intérieurement octogonale et le passage du carré à cet octogone est obtenu par quatre trompes en voûtes obliques (fig. 49), qui sont des éléments asiatiques, (au lieu des pendentifs qui sont en général la règle de Byzance).

La section intérieure octogonale est extrêmement rare dans nos régions¹.

Ces particularités, à elles seules, ne seraient évidemment pas de grande importance, mais ajoutées à tous les autres éléments qui nous rapprochent de l'Arménie ou de la Géorgie, elles prennent une valeur spéciale.

* * *

En somme, et en laissant de côté ce dernier détail, presque tous les éléments décoratifs de Curtea d'Argeş et du Deal nous ramènent à cette même origine, c'est-à-dire aux régions du Caucase, de l'Arménie et du sud de ce pays, le Kourdistan et toute la portion de l'Asie Mineure qui a été le domaine de l'art seljoukide.

D'un autre côté, ne l'oublions pas, une série d'autres éléments décoratifs de Curtea d'Argeş appartiennent au domaine de l'art ottoman de cette époque.

Au moment de la construction de l'église d'Argeş, Constantinople était en pleine floraison architecturale et devait naturellement exercer sur toute les populations de l'Est de l'Europe, qui venaient en contact avec elle une forte impression.

Certaines sources prétendent que le prince Neagoe, le bâtisseur de l'église d'Argeş, aurait passé une partie de sa jeunesse en

¹ Nous la trouvons aussi à Tismană, mais cette dernière église a été tellement remaniée, qu'il est difficile de dire si cette construction de tour est antérieure à celle d'Argeş ou non.

Turquie et y aurait été même employé à surveiller la construction d'une mosquée. Il est certain que le goût que trahit sa fondation est bien de nature à justifier cette version. Il aurait reçu du Sultan l'autorisation de faire venir des matériaux et des architectes en Valachie.

Quoiqu'il en soit, il est bien évident que l'architecte d'Argeș, qui connaissait si bien l'art décoratif du Caucase et les principes de décoration de l'Asie Mineure, était aussi parfaitement au courant de l'ornementation en usage à Constantinople¹.

Il est donc probable que c'était un Arménien ou un Géorgien² émigré de son pays et travaillant à Constantinople, d'où Neagoe, prince éclairé et en relations avec les Balkans et la Turquie, l'a fait venir à Argeș. La poésie populaire en a fait le légendaire „Meșter Manole“ dont tout le monde connaît la touchante légende.

D'après certaines sources grecques (citées par Reissenberger, texte français, page 30), le prince Neagoe aurait choisi (ou ramené, avec lui) de Turquie l'architecte Manollî de Niaesie. Il n'y a que deux localités dont le nom concorde à peu près: Nysia près d'Aidin (ancien Tralles en Asie Mineure), et Nyssa en Cappadoce, patrie de St. Grégoire de Nysse, près de Césarée.

Dans ce cas, Manole se trouverait être le compatriote du célèbre architecte turc Sinan, qui faisait partie du corps des janissaires, et était fils d'un grec nommé Cristo — de Césarée en Cappadoce —, où Sinan est né en 1489. Manole aurait ainsi

¹ Il est à remarquer au sujet des petites tours d'Argeș, si bizarrement contournées, que nous trouvons un exemple de virtuosité du même genre à Andrinople, où un des minarets de la Uetsch-Sheriffli Djami (1440) est tourné en spirale, comme certains minarets seldjoukides, ainsi qu'un minaret de la Imaret Djami de Philippopoli (Gurlitt. Die Bauten Andrinopels-Orientalisches Archiv, 1911, janvier), (fig. 51). Il en est de même d'un minaret d'une mosquée de Constantinople, voisine de la Shah Zadé.

² Il est inutile de relever une fois de plus que les Arméniens, pendant des siècles, ont fourni des architectes et des tailleurs de pierre à tout le monde byzantin et ensuite ottoman.

été l'ainé de Sinan de quelques dix ou vingt ans.

* * *

La décoration de l'église de Curtea d'Argeș a eu une influence durable en Valachie, transmettant ainsi indirectement l'influence arménienne et géorgienne, non pas dans les premiers temps après sa construction, mais à partir du milieu du XVII-e siècle, lorsque les arcades ornementales et les panneaux reparaissent et deviennent à peu près la règle générale (fig. 4 à 10). Il en est de même de la corniche en torsade. Vers la fin du siècle, nous voyons reparaître aussi, avec quelques uns des détails empruntés à l'art ottoman, les rosaces sculptées et les fenêtres rectangulaires à larges encadrements ornements. Le style de ces ornements, il est vrai, a changé; il est dans les goûts de la nouvelle époque, mais le principe décoratif est le même (ex. fig. 50, fenêtre de l'église de Marcoutza).

La corniche médiane en câble reparaît à plusieurs reprises et sous les deux formes dont nous avons parlé. Les exemples en sont nombreux.

* * *

En somme les influences arméno-géorgiennes que l'église du Deal et l'église épiscopale d'Argeș ont transmises d'une façon durable à l'art valaque sont en premier lieu les arcatures en boudin, puis la corniche en câble, enfin certains principes dans la décoration des détails de construction.

* * *

Il faut aussi signaler, dans la seconde moitié de ce même XVII-e siècle, un nouvel apport d'influence arméno-géorgienne limité à l'église (1646), (fig. 52) et à la maison de Golești (1640), fig. 53. Nous y trouvons des encadrements à entrelacs à section courbe et non traitée par plans inclinés selon la tradition byzantine.

Les motifs nous rappellent ceux de Gelati (fig. 54), Amaghu (fig. 55).

Le nom du maître maçon nous est connu ou tout au moins celui du sculpteur; il a eu le soin de le graver dans la pierre: „Stoica Meșter“. Ce nom n'est ni arménien, ni géorgien, à moins d'être la transposition balkanique d'un autre nom. Nous n'avons donc aucune indication de ce côté.

Mais on pourrait toutefois risquer l'hypothèse que ce nouvel afflux d'influence — indépendant d'Argeș — pourrait être mis en liaison avec les nouvelles émigrations d'Arméniens en Valachie qui ont eu lieu vers le commencement du XVII^e siècle.

Une autre hypothèse — qui n'est pas en opposition fondamentale avec la première — serait que Stoica était l'un des maîtres employés à la construction ou à l'ornementation de l'église des Trois Hiérarques à Jassy, qui a été terminée en 1639. Cette église, dont nous parlerons plus loin, présente de nombreux éléments décoratifs arméno-géorgiens.

Il ne faut pas oublier non plus que le même prince Vasile Lupu qui avait construit à Jassy les Trois Hiérarques, a fait élever en 1646, en terre valaque, à Târgoviște, l'église de Stelea, qui présente du reste quelques uns des éléments des Trois Hiérarques.

* * *

Si l'on se posait maintenant la question de savoir laquelle des deux influences, arménienne ou géorgienne, l'emporte dans nos églises, il serait certainement difficile de donner une réponse précise. Il paraît peut-être au premier abord que la balance pencherait du côté géorgien, à cause des arcatures en boudin dont on trouve plus de correspondants au Caucase qu'en Arménie, et à cause des grandes rosaces et en général de l'ornementation. Mais le mélange d'évidents éléments arméniens nous ferait hésiter. Cette incertitude s'explique assez par le fait que ces

influences n'ont pas agi directement, mais par l'intermédiaire d'autres contrées, dans lesquelles se sont opérés des mélanges d'éléments d'origines diverses.

En effet, si nous comparons la façade d'Argeș (fig. 59) avec les turbés d'Achlat (fig. 56, 57 et 62) (près du lac de Van,) — qui sont des constructions seldjoukides, — nous observerons une certaine parenté dans les principes de la répartition des zones décoratives.

Nous avons approximativement groupé ces zones dans le tableau comparatif ci-après.

La principale différence dans la répartition est due à la séparation en deux registres de la décoration d'Argeș. Les dispositions du grand turbé et du turbé moyen 1, se rapprochent du registre supérieur d'Argeș, tandis que celle en panneaux rectangulaires du turbé 2, correspondrait au registre inférieur.

De même, on pourrait aller plus loin et remarquer que la tour du naos à Argeș s'apparenterait au grand turbé ou au turbé 1 et la tour du pronaos au turbé 2.

Sans vouloir trop insister sur ces parallèles, — et sans vouloir nullement dire que Achlat aurait pu influencer Argeș — il en résulte toutefois que l'esprit dans lequel, Argeș a traduit ses prototypes arméniens et géorgiens est très voisin de celui qui a présidé à la conception ornementale des turbés d'Achlat. Ils montrent bien qu'il est justifié de chercher par le Kourdistan et l'Asie Mineure la route qui du Caucase nous mène à Curtea de Argeș. Achlat, Erzeroum, les régions seldjoukides en général, puis Constantinople, en sont les principaux jalons. Les mélanges opérés en route font que l'intérêt qu'il pourrait y avoir à rechercher laquelle des deux influences, arménienne ou géorgienne, est prépondérante, — devient des plus réduit. Il reste en résumé le fait d'un amalgame plutôt que le produit d'une évolution, (fig. 60),

Grand turbé	Turbé moyen 1	Turbé moyen 2	Argeș Corps de l'église	Argeș Tambour des tours
corniche supérieure en stalactites	stalactites	passementerie	stalactites	stalactites
bandes ornementales — passementerie	bande lisse — entrelacs	bandes ornementales — entrelacs	} manque	bandes ornementales
panneaux en arcades (profil en boudin) — disques — larges encadrements rectangulaires	panneaux en arcades (profil en boudin) — manque — larges encadrements rectangulaires	panneaux rectangulaires (profil en boudin) — manque — larges encadrements rectangulaires		panneaux en arcades (profil en boudin) — disques —
corniche médiane avec corde — entrelacs tressés	corniche médiane avec corde — entrelacs tressés	corniche médiane avec corde — bandes de passementerie	corniche médiane en corde — manque	
			panneaux rectangulaires (profil en boudin) — larges encadrements rectangulaires	} registre inférieur

Quoique les émigrations arméniennes en Moldavie aient été fréquentes et leurs établissements nombreux et florissants, les influences de l'art du Caucase sur l'architecture moldave sont moins nettes qu'en Valachie et demandent plus de recherches.

Les églises arméniennes elles-mêmes, construites en Moldavie, et dont quelques-unes datent encore du XVI^e-siècle, ne se distinguent guère, comme architecture, des autres églises moldaves contemporaines, si ce n'est toutefois par la présence de deux autels supplémentaires qui flanquent, à l'est du naos, l'autel de l'abside principale.

Nous avons émis l'opinion¹, que les arcs obliques qui réduisent le diamètre des coupes et qui sont la principale caractéristique des voûtes moldaves, nous viennent de l'Iran par l'intermédiaire des Arméniens (fig. 61).

Les arcades aveugles, à section semi-circulaire, appliquées au façades des églises, dont nous venons de parler au sujet des monuments valaques, se retrouvent aussi quelquefois en Moldavie, à partir de la fin du XVI^e-siècle (ex. Aroneanu, Ițcani vieux (fig. 62), St. Jean de Seret.)

Ces arcatures sont toujours simples, jamais entrecroisées, et sans redoublement des arcades pour un seul piédroit, et bien entendu, sans chapiteaux interrompant la ligne colonette-arcade.

C'est une importation de Valachie ; l'influence arméno-géorgienne est donc ici indirecte.

* * *

A partir à peu près de la même époque on voit apparaître en Moldavie la corniche médiane en forme de câble, mais sous une forme différente de celle d'Argeș.

Au lieu d'avoir la forme d'une corde tournée régulièrement dans le même sens, elle se présente sous celle de plusieurs torons accolés qui courent parallèlement et sont tournés de temps en temps tantôt à gauche et tantôt à droite, ce qui différencie ces torsades des corniches valaques du second type, que nous avons examinées.

C'est à Dragomirna, construite vers 1606 que nous voyons pour la première fois ce genre de câble tors (fig. 63).

Il ne serait du reste pas exclu que les corniches valaques du second type ne dérivent de la corniche de Dragomirna par l'intermédiaire de l'église de Stelea à Târgoviște (1646). Cette église, construite en terre valaque par le prince Basile Lupu et qui possède, entre autres éléments moldaves, des torsades du type de Dragomirna, précède d'une dizaine d'années la construction de la Métropole de Bucarest (1655-58), où nous trouvons pour la première fois la corniche câble valaque du second type.

A Dragomirna et dans de nombreuses églises postérieures, cette torsade est employée non seulement comme corniche, mais pour une série d'éléments architectoniques, tels qu'arcs transversaux ou longitudinaux, chapiteaux, nervures, encadrements et pour la décoration du mobilier.

L'église de Dragomirna — dont l'architecte se nommait Dima et était probablement grec, — présente de nombreux motifs ornementaux nouveaux, de caractères et d'origines variés, mais qui présente ce caractère général de couvrir — au moins en ce qui concerne la tour — la muraille d'un réseau d'ornements, ce qui est un caractère caucasique ; mais le mélange de motifs d'autres origines et leur mode de juxta-

¹ G. Balș. — Sur une particularité des voûtes moldaves.

position plutôt que de répartition en bandes continues, indiquent en tout cas une voie de transmission indirecte (peut-être russe).

L'introduction de cette torsade et la grande faveur dont elle a tout de suite joui, ont pu être facilitées par le grand nombre d'ornements du même genre dans les manuscrits et arméniens et roumains; des entrelacs très voisins comme esprit étaient depuis longtemps employés, non seulement dans les cadres de page ornements des manuscrits, mais aussi dans les encadrements à faible relief des pierres tombales (fig. 64).

La torsade de Dragomirna ne copie exactement aucune de celles que nous connaissons en Arménie, Géorgie ou dans les régions seldjoukides, mais on en trouve d'assez voisines comme esprit, et de plus elle présente du reste bien ce caractère d'exagération d'échelle, qui est une caractéristique de ces régions.

À part les torsades dont nous avons parlé au sujet d'Argeş, on peut citer comme point de comparaison la tour de l'église de Geghard (fig. 65), ou Dsegi (fig. 66).

* * *

Quoiqu'il en soit, cette torsade devient un des éléments caractéristiques du style moldave pendant tout le XVII^e siècle et se retrouve dans de nombreuses églises, au nombre desquelles nous citerons Solca, Barnova, Cetățuia, etc. et surtout les Trois Hiérarques de Iassy (fig. 67).

Cette église des Trois Hiérarques, terminée en 1639, et dont les façades sont entièrement couvertes d'un réseau continu d'ornements des plus variés, présente elle-aussi — à part ce caractère de décoration générale des parois que nous avons relevé, de nombreux ornements, principalement ceux disposés en bandes, dont le motif directif est un réseau de losanges ou de diagonales, motif dont des équivalents peuvent être trouvés dans la région

sous-caucasique et plus spécialement en Géorgie (Mtzchet, Manglis, Béthanie, Saffara, Caben, Ahtala¹.)

Nous citerons ensuite les petites croix d'entrelacs (fig. 68) que l'on voit sur les parois intérieures de l'exonarthex, semées dans un treillis formant décor général et sur une des bandes décoratives de la façade. Elles sont d'un style apparenté à, certaines croix d'Arménie ou de Géorgie, (Mtzchet, (fig. 69), etc.), déjà citées.

Il ne faut pas oublier qu'à cette ornementation de caractère arménien ou géorgien il s'ajoute une série d'autres éléments, persans, russes et peut-être même musulmans, sans parler des bandeaux qui accompagnent la grande torsade médiane et qui sont d'influence occidentale.

Quelle peut être la voie de pénétration?

L'architecte de cette église était grec de Constantinople; il se nommait Ienacke Etisi. Cette origine le mettait en contact avec tout l'orient, musulman et chrétien, et rien n'empêcherait de penser qu'il était lui-même au courant de la grammaire ornementale géorgienne ou arménienne, ou qu'il ait pu facilement trouver à Constantinople des aides de ces pays.

Il ne faut, du reste, pas oublier le fait — peut-être pas négligeable — que la seconde femme de Basile Lupu, la princesse Catherine, était circassienne, et qu'une mission moldave était allé chercher au Caucase la fiancée princière dont le voyage ne s'effectua du reste pas sans étonnantes péripéties.

* * *

Enfin, à l'église de Dolheşti-Mari, qui date du XV^e siècle, il y a des fenêtres qui présentent une ornementation typiquement arménienne ou géorgienne (fig. 70). Deux hypothèses peuvent ici se présenter. Les fenêtres des églises moldaves sont, d'une façon constante, gothiques du XV^e

¹ Cf. Baltrusaitis, op. cit., p. 7.

siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle et même plus tard; dans quelques cas elles présentent des caractères Renaissance. On pourrait donc attribuer des encadrements à caractères exotiques à une époque ultérieure, où plus de fantaisie et d'éclectisme se sont fait jour dans l'architecture moldave et plus particulièrement à l'époque où l'introduction des câbles tors à Dragomirna indique elle-aussi une influence arménienne ou géorgienne.

D'un autre côté, l'encadrement des fenêtres de Dolhești offre une très grande ressemblance avec des cadres de fenêtres du château de Mangop en Crimée¹ (fig. 71), eux aussi de style arménien.

La seconde femme d'Étienne-le-Grand était Marie de Mangop, soeur du dernier souverain de cette principauté (auquel Étienne a même envoyé des renforts pour l'aider dans sa dernière lutte contre les

Turcs, lutte qui s'est terminée par la prise de Mangop en 1475).

Le constructeur de Dolhești est Șendrea, autre beau-frère d'Étienne-le-Grand, — tué en 1481 à la bataille de Râmnic.

On pourrait donc faire avec plus de probabilité l'hypothèse que c'est à ces relations entre Mangop et la Moldavie que l'on doit l'introduction de cette ornementation arménienne à Dolhești.

* * *

Nous pourrions ajouter pour clôre ces quelques considérations, que les influences signalées agissent encore actuellement, ou pour mieux dire: de nouveau, en Roumanie, où de nombreux ornements d'origine arméno-géorgienne et surtout les torsades — sont devenus d'usage courant parmi les artistes, architectes et surtout dessinateurs, — qui cherchent dans le fond des siècles passés les éléments d'un [renouveau d'art roumain.

¹ Dubois de Montpéroux. Voyage autour du Caucase, Atlas, vol. VI, p. 272, et Bul. Com. Mon. Ist., fasc. 62/1929.

ILLUSTRATIONS

1. Eglise du monastère de la Colline („Deal“) Elévation. (C. M. H.¹).
2. Eglise du monastère de la Colline („Deal“) Vue. (C. M. H.).
3. Eglise du monastère d'Argeş. (C. M. H.).
4. Eglise de la cour princière de Târgovişte. (C. M. H.).
5. Métropole de Bucarest. (C. M. H.).
6. Filipeştii-de-Pădure.
7. Mogoşoaia. (C. M. H.).
8. Sts. Apôtres de Horez. (C. M. H.).
9. Tour-clocher de Brâncoveni.
10. Văcăreşti.
11. Păpuşa. (C. M. H.).
12. Sourb Bartholomeos. Vue (d'après Bachmann²).
13. „ „ Profils (d'après Bachmann).
14. Ani. Eglise du Rédempteur (d'après Strzygowsky).
15. Gelati (d'après Tolstoi et Kondakof).
16. Ani. Sourb Grigor Aboughamrentz (d'après Strzygowsky).
17. Mtzchet (d'après Tolstoi et Kondakof).
18. Erzeroum. Turbés (d'après Bachmann).
19. Erzeroum. Tchifte Minaret (d'après Bachmann).
20. Eglise du „Deal“.
21. Ani. Sourb Grigor de Tigrane Honentz (d'après Strzygowsky).
22. Etchemiadzin (d'après Strzygowsky).
23. 23. bis. Profils d'Asie Mineure, de Constantinople, du Deal et d'Argeş.
24. Homoros. St. Minas (d'après Strzygowsky).
25. Béthanie (d'après Gagarine).
26. Tombeau à Mtzchet (d'après Strzygowsky).
27. Wagharshapat (d'après Strzygowski).
28. Achlat. Turbé (d'après Bachmann).
29. Erzeroum. Turbé (d'après Bachmann).
30. Turbé du Sultan Sélim II à Constantinople (d'après Gurlitt³).
31. Canthare d'Argeş. (C. M. H.).
32. Cathédrale d'Ani. Fenêtre (d'après Strzygowski).
33. Ani. Sourb Grigor Honentz (d'après Strzygowsky).
34. Nikortzinda. Elévation (d'après Tolstoi et Kondakof⁴).
35. Eglise du Deal. Elévation (C. M. H.).
36. Eglise d'Argeş. Elévation (C. M. H.).
37. Nikortzinda. Rosace (d'après Tolstoi et Kondakof).
38. Argeş. Rosace (d'après Jaffé⁵).
39. Nikortzinda. Rosace (d'après Tolstoi et Kondakof).
40. Argeş. Rosace (d'après Jaffé).
41. Caben. Rosace (d'après Scherwinsky⁶).
42. Argeş. Rosace (d'après Jaffé).
43. Béthanie. Rosace (d'après Gagarine⁷).
44. Argeş. Rosace (d'après Jaffé).
45. Chopi. Rosace (d'après Tolstoi et Kondakof).
46. Argeş. Rosace (d'après Jaffé).
47. Eglise du Deal. Ornement (C. M. H.).
48. Argeş. Plan de l'église (C. M. H.).
49. Argeş. Section longitudinale (C. M. H.).
50. Eglise de Marcoutza. Fenêtre.
51. Minaret de la Uetsch Sherifli Djami à Andrinople (d'après Gurlitt).
52. Eglise de Goleşti. Fenêtre.
53. Goleşti. Cave. Fenêtre.
54. Gelati. Croix ornementale (d'après Scherwinsky).
55. Amaghu. Croix ornementale (d'après Strzygowsky).
56. Achlat. Grand Turbé (d'après Bachmann).
57. Achlat. Turbé moyen 1 (d'après Bachmann).
58. Achlat. Turbé moyen 2 (d'après Bachmann).
59. Argeş. Vue (C. M. H.).
60. Carte des régions avoisinant la Mer Noire.
61. Voûte moldave. St. Jean de Piatra. (C. M. H.).
62. Itzcani vieux.
63. Dragomirna.
64. Pierre tombale de Rădăutz (C. M. H.).
65. Dsegi (d'après Strzygowsky).
66. Geghard (d'après Strzygowsky).
67. Trois Hiérarques à Jassy (C. M. H.).
68. Trois Hiérarques. Croix ornementale.
69. Mtzchet. Croix ornementale (d'après Scherwinsky).
70. Dolheşti Mari. Fenêtre (C. M. H.).
71. Mangóp. Fenêtre (d'après Dubois de Montperreux).

1. C. M. H. = „Bulletin de la Commission des Monuments historiques de Roumanie“.
 2. W. Bachmann, „Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan“, Leipzig 1913.
 3. C. Gurlitt, „Die Baukunst Konstantinopels“, Berlin 1912.
 4. Tolstoi et Kondakof, „Russkiiia Drevnosti“, S. Petersburg 1891.
 5. Jaffé, „Curtea de Arges“, Berlin 1911.
 6. Scherwinski, „Die Baukunst in Georgien“, Algem. Bauzeitung, Wien 1891.
 7. Gagarine, „Le Caucase pittoresque“, Paris 1847.

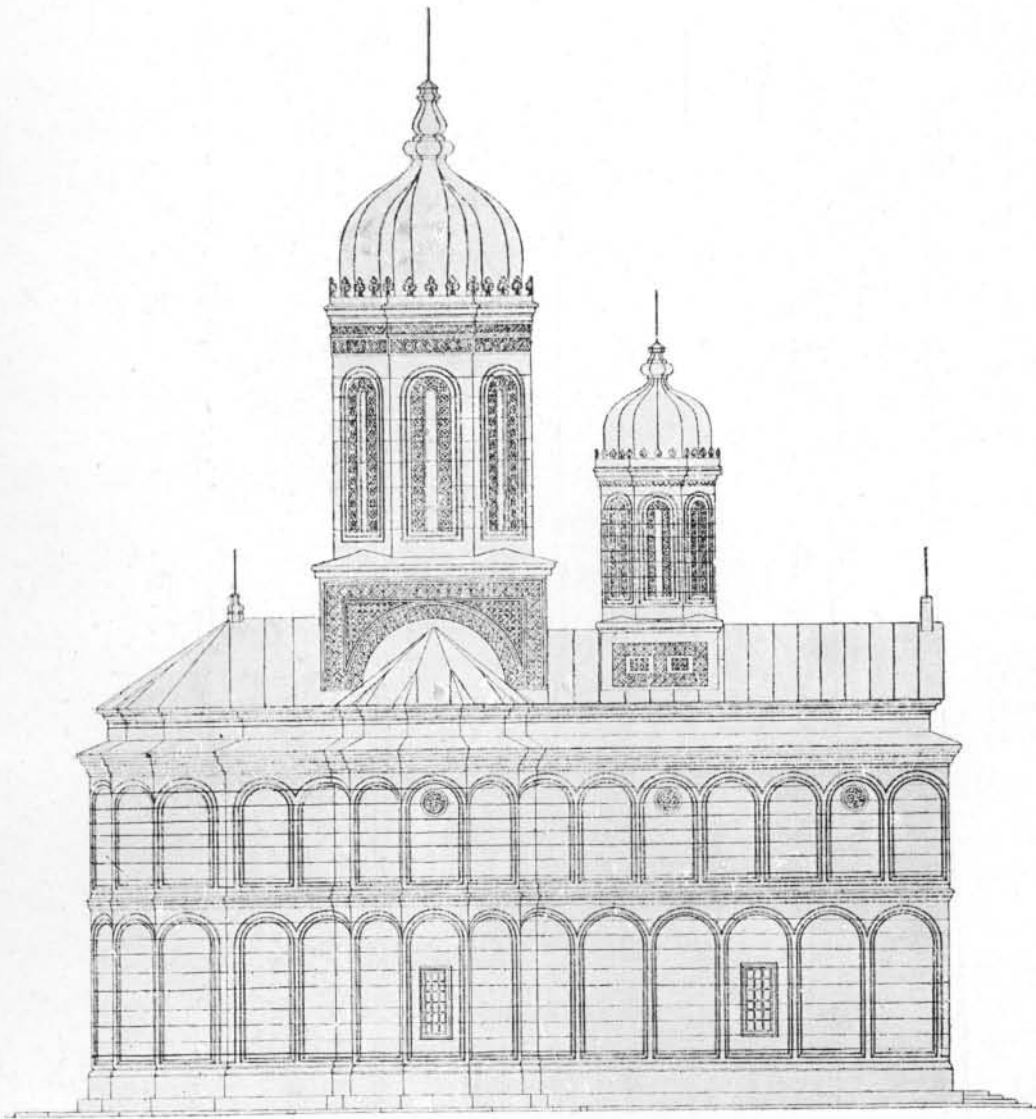


Fig. 1.— Eglise du monastère de la Colline («Deal»). Elévation.



Fig. 2.— Eglise du monastère de la Colline («Deal») Vue.



Fig. 3. — Eglise du monastère d'Arges.

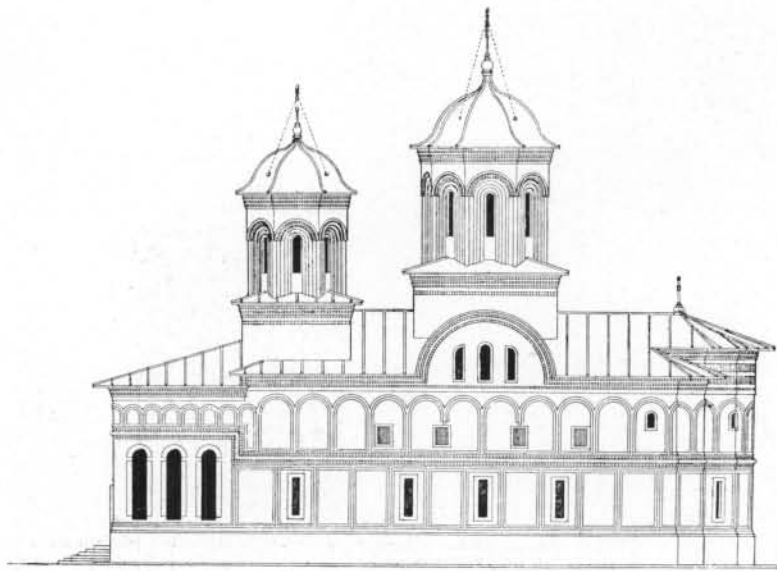


Fig. 4.— Eglise de la cour princière de Târgoviste.



Fig. 5.— Métropole de Bucarest.

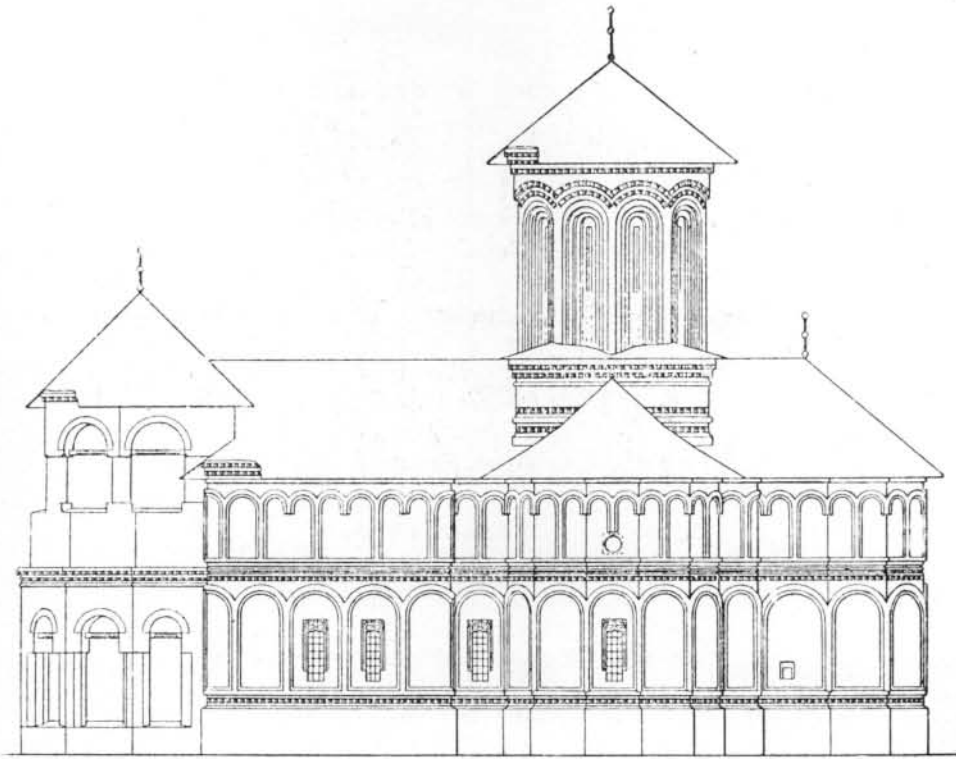


Fig. 6.— Filipești de Pădure.



Fig. 8.— Mogoșoaia.

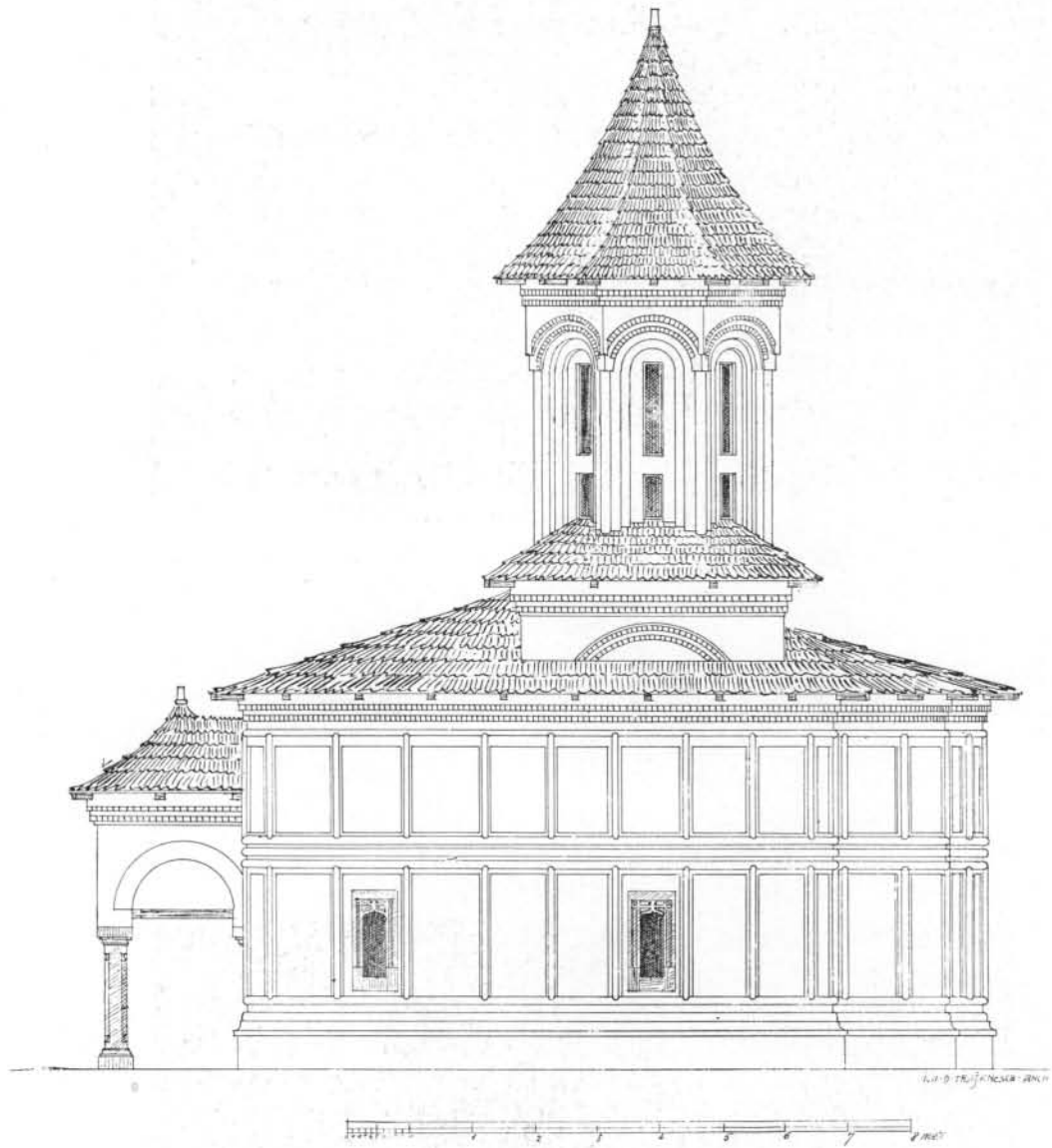


Fig. 7.— Sts. Apôtres. Horez.



Fig. 9.— Tour clocher de Brâncoveni.



Fig. 10.— Văcărești.



Fig. 11. Păpușa.



Fig. 12.— Sourb Bartholomeos.

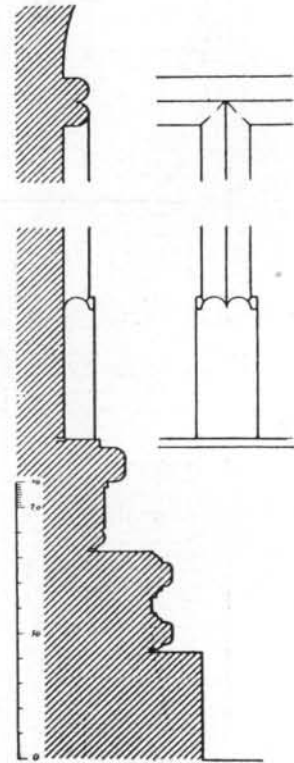


Fig. 13,—
Sourb Bartholomeos. Profiles.



Fig. 14.— Ani. Eglise du Rédempteur.



Fig. 15.— Gelati.



Fig. 16. — Ani. Sourb Grigor Abughamrentz.

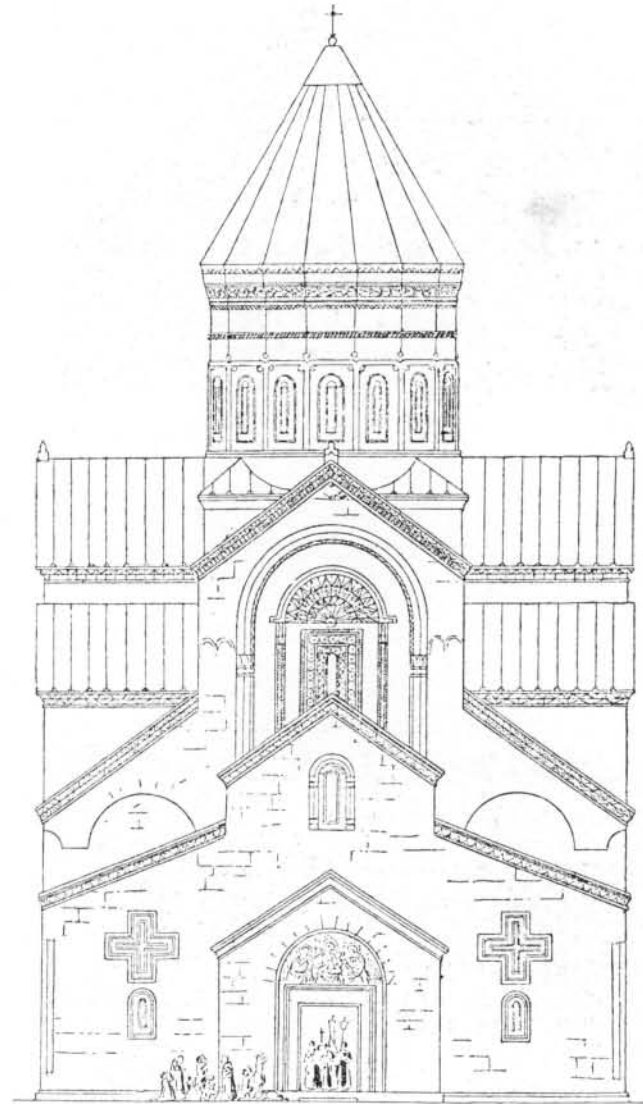


Fig. 17.— Mtchet.



Fig. 18.— Erzeroum. Turbés.

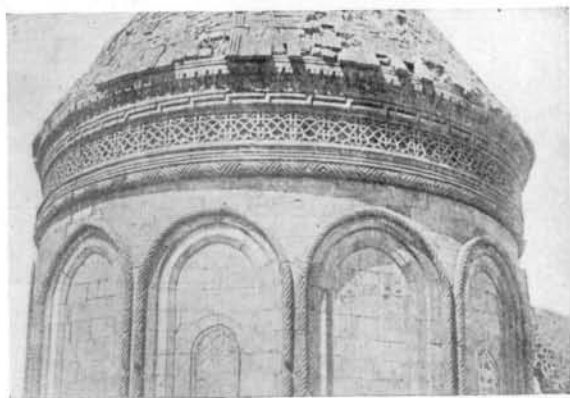


Fig. 19.— Erzeroum. Tchifte Minaret.

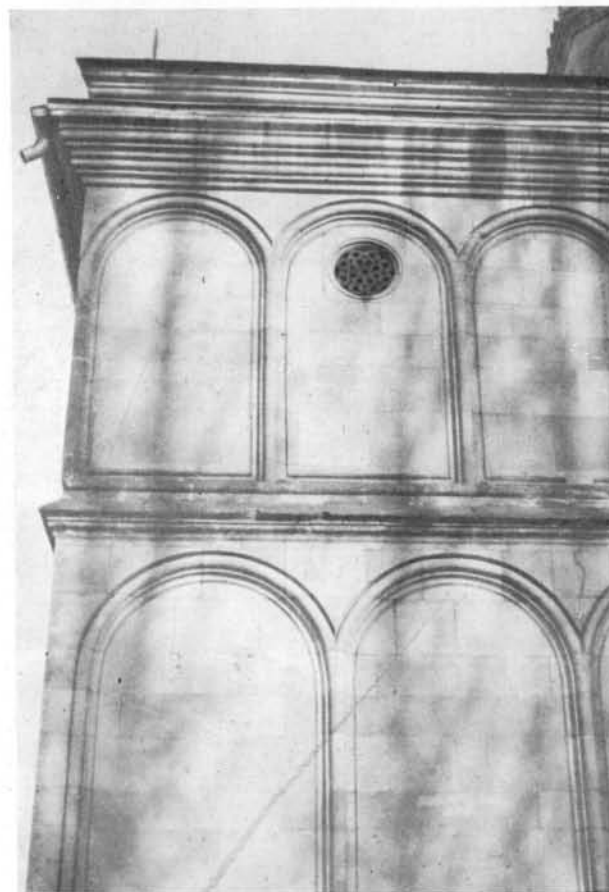


Fig. 20.— Eglise du «Deal».



Fig. 21.— Ani. Sourb Grigor de Tigrane Honentz.

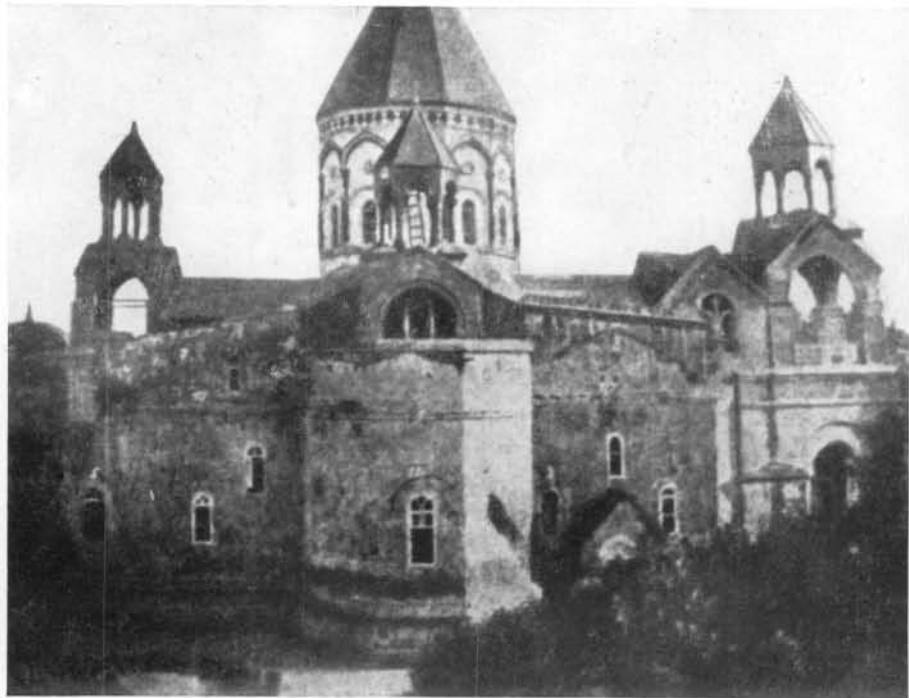
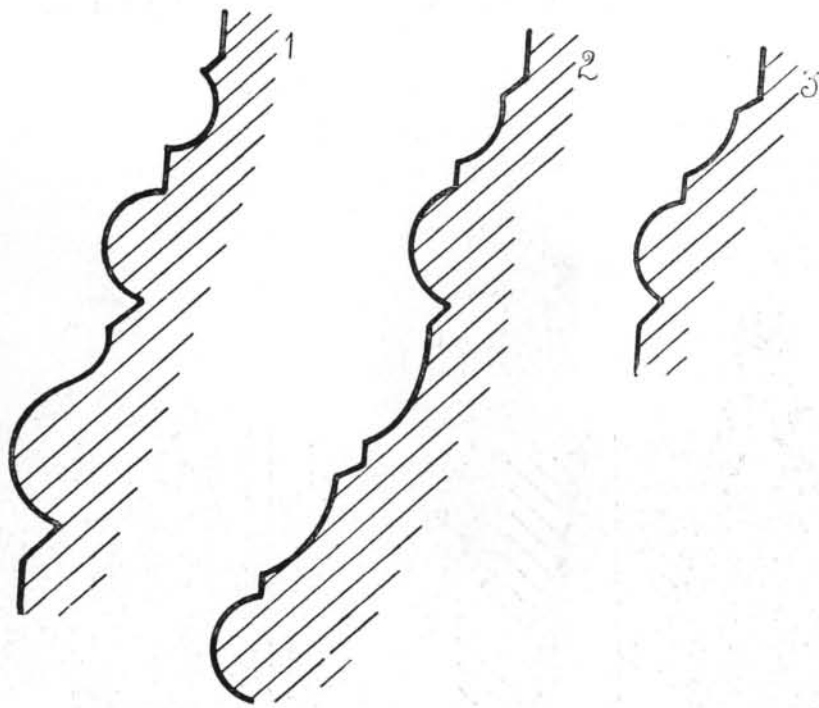
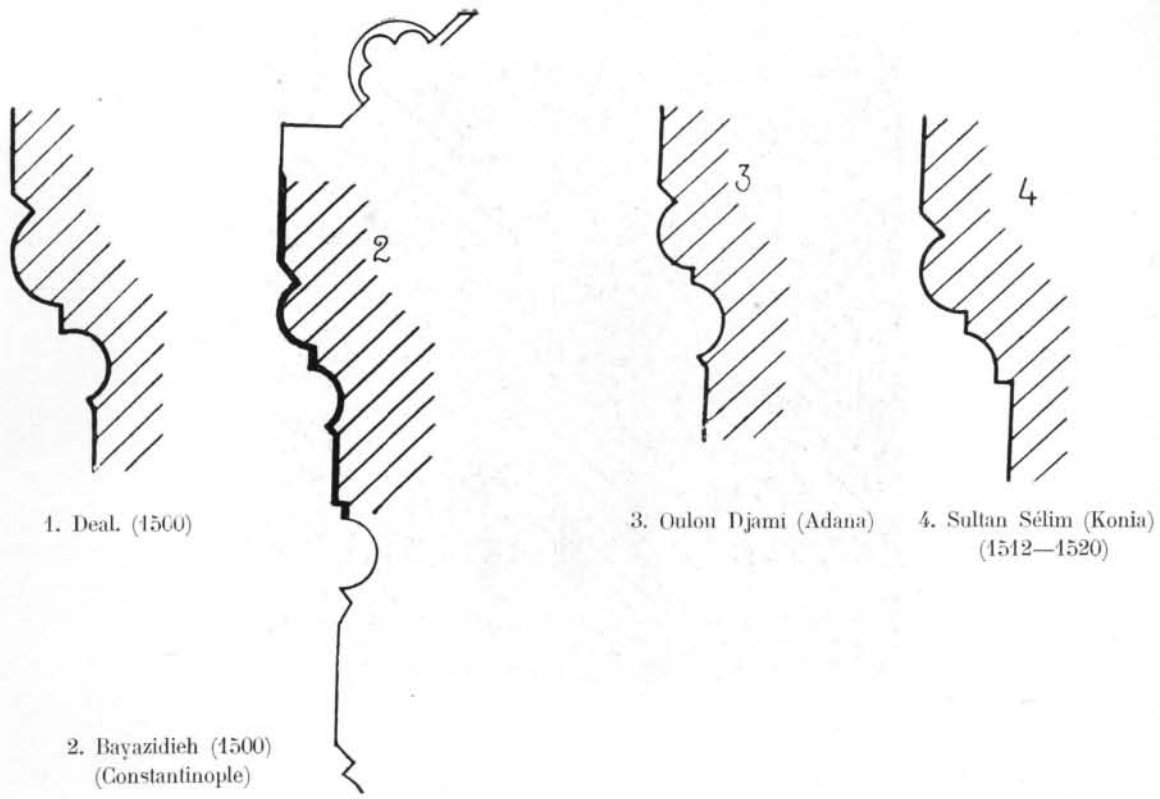


Fig. 22.— Etchmiadzin.

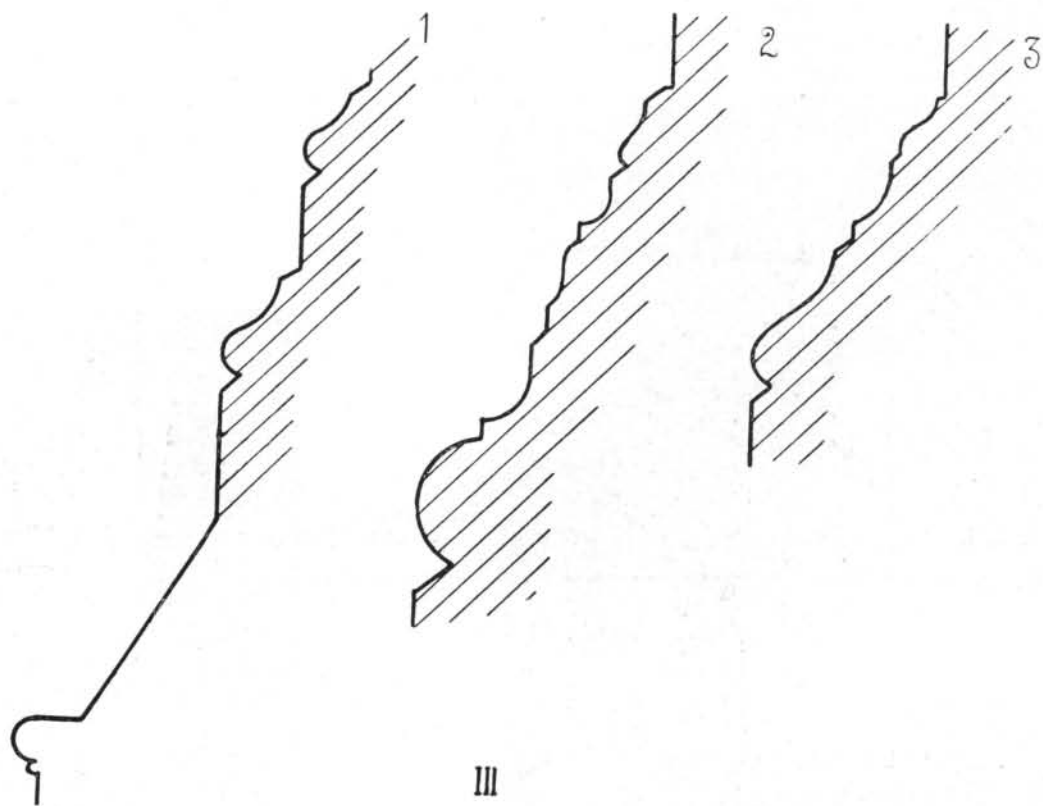


— Socles —

1. Deal. (1500) 2. Bayazidieh (1500)
(d'après Gabriel)

3. Shahzade (avant 1548)
(d'après Gabriel)

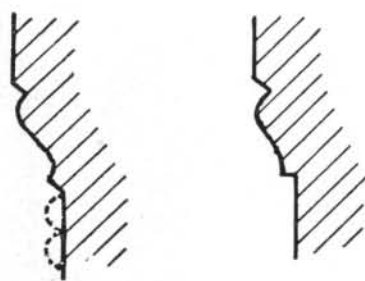
Fig. 23. — Profils d'Asie Mineure, de Constantinople, et d'Arges



Socles : 1. Argeş (1517)

2. Bayazidieh (cour) (1500)
d'après Gabriel

3. Soulimanieh (1550)
d'après Gabriel



Panneaux. I. Argeş, (1517) — léchil Djami (Brousse) 1424

Fig. 23 bis.— Profils d'Asie Mineure, de Constantinople, et d'Argeş.



Fig. 24.— Homoros. St. Minas.

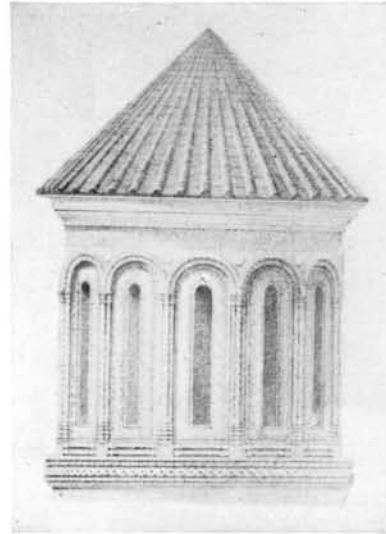


Fig. 25.— Béthanie.



Fig. 26.— Tombeau à Mtzchet.



Fig. 27.— Wagharsapat.

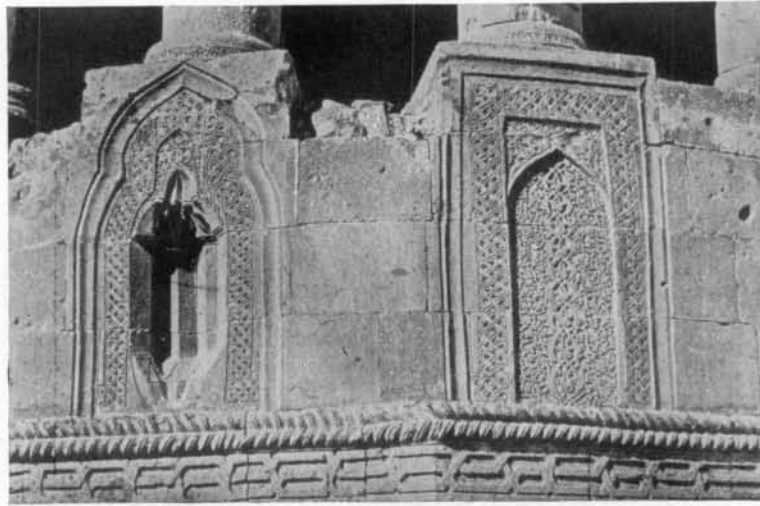


Fig. 28.— Achlat, Turbé.

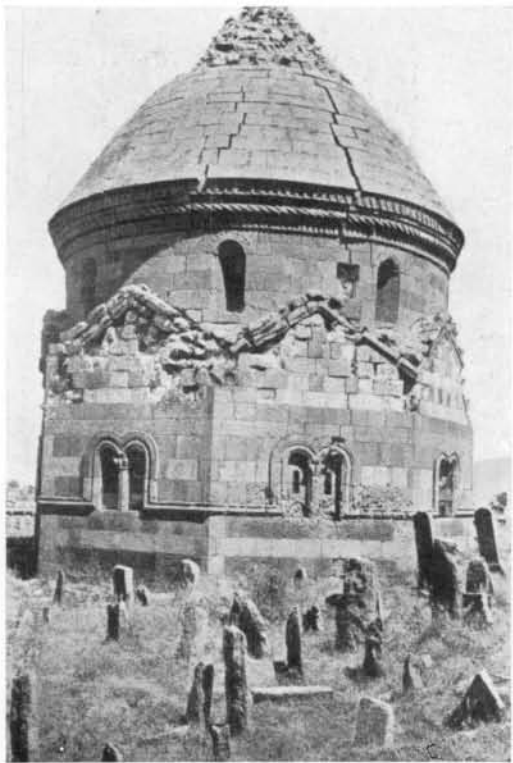


Fig. 29.— Erzeroum, Turbé.



Fig. 30.— Turbé du Sultan Sélim II à Constantinople.

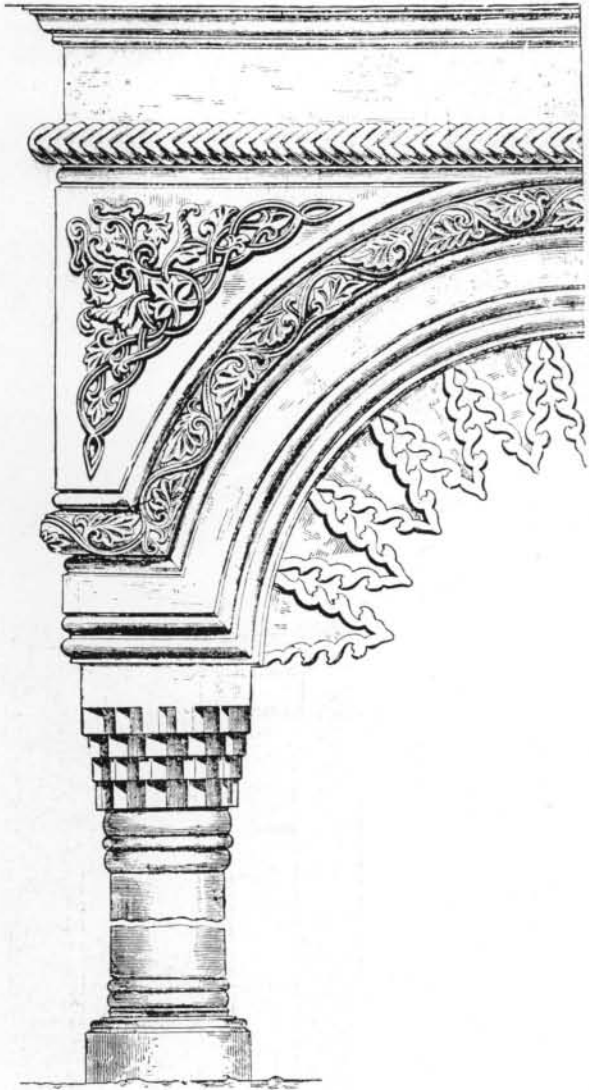


Fig. 31.— Canthare d'Arges.

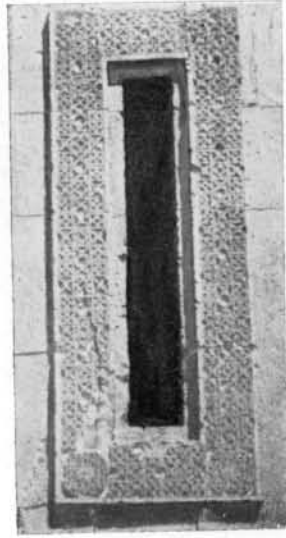


Fig. 32.— Cathédrale d'Ani — fenêtre.

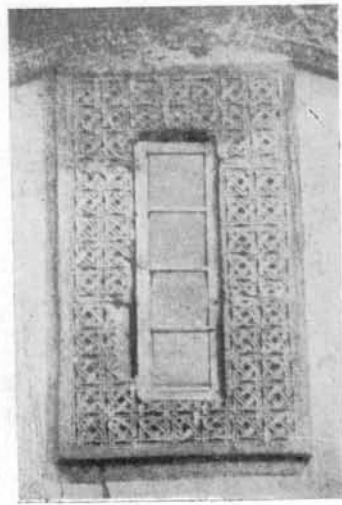


Fig. 33.— Ani, Sourb Grigor Honentz.

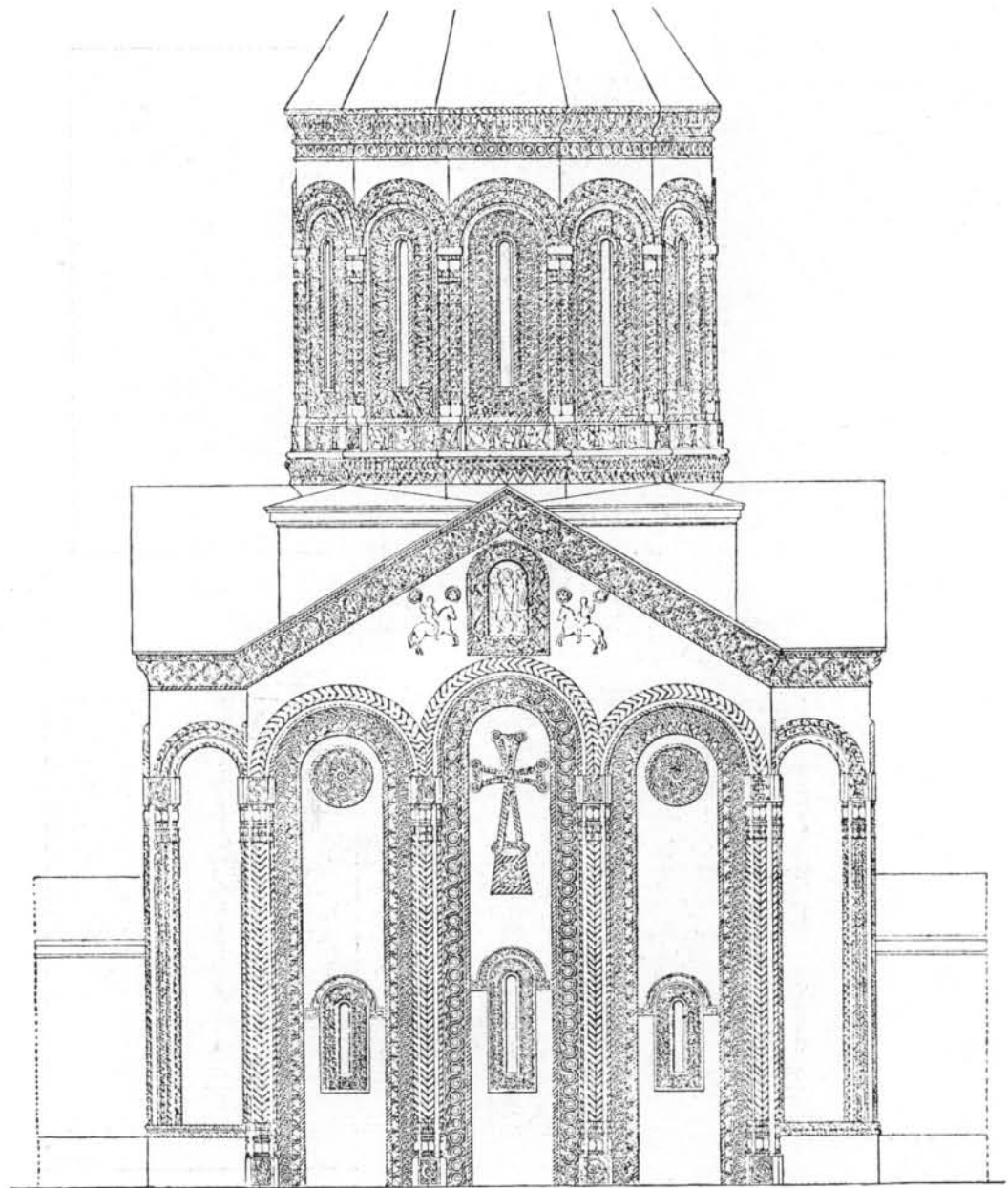


Fig. 34.— Nikortzinda. Elevation.

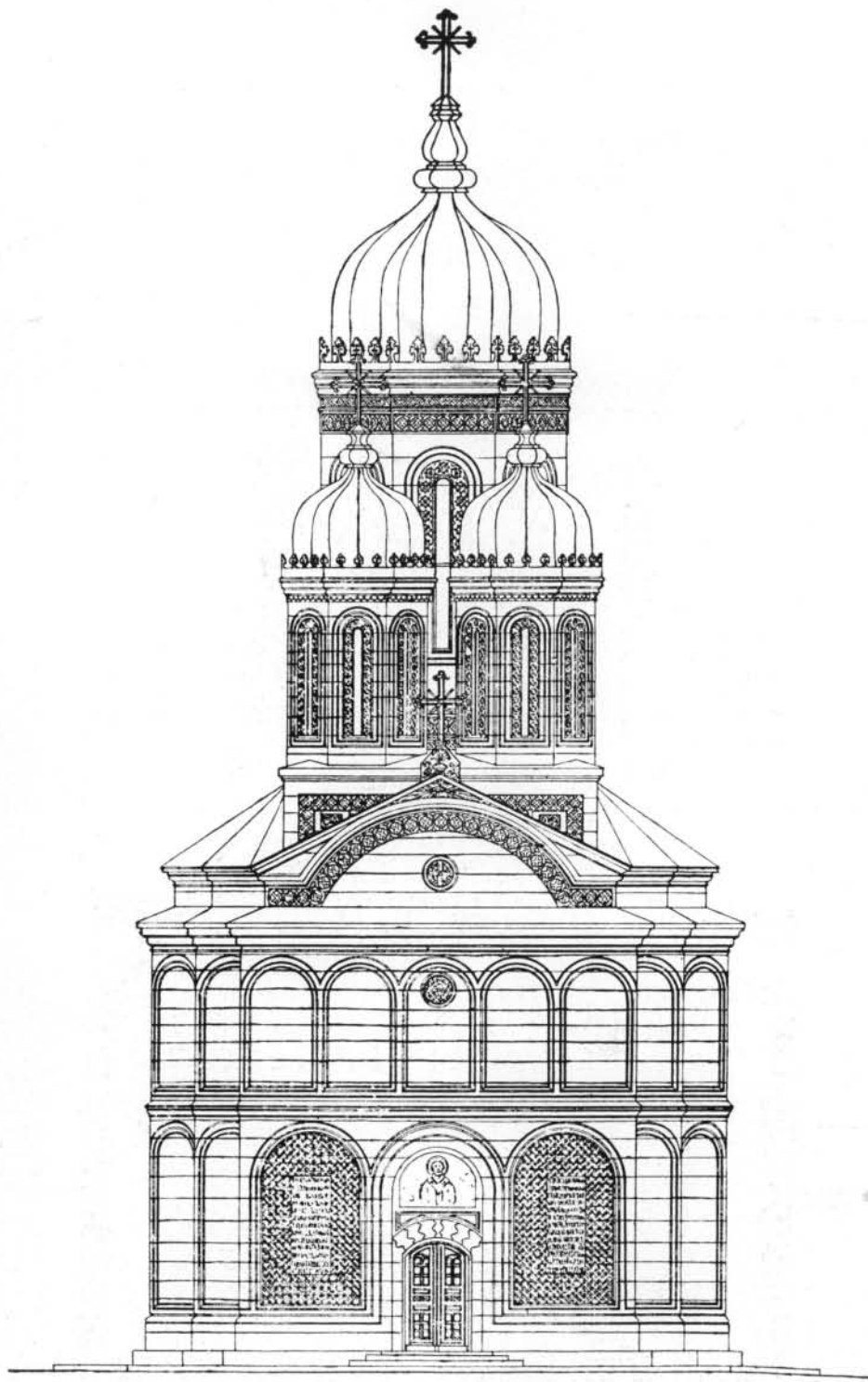


Fig. 35.— Eglise du «Deal», Elévation.

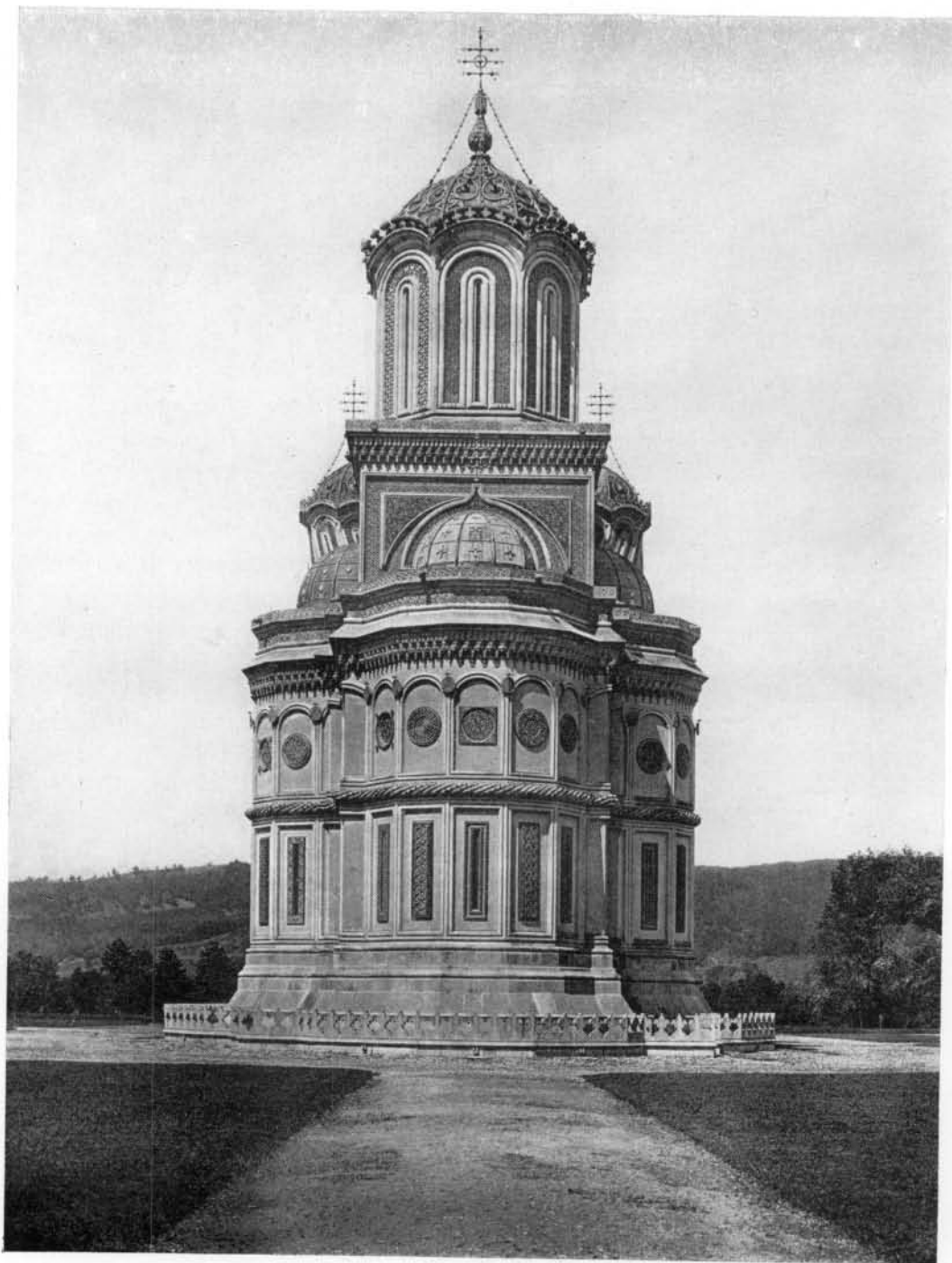


Fig. 36.— Eglise d'Argeș. Elévation.



Fig. 37.— Nikortzinda. Rosace.



Fig. 38.— Argeş. Rosace.

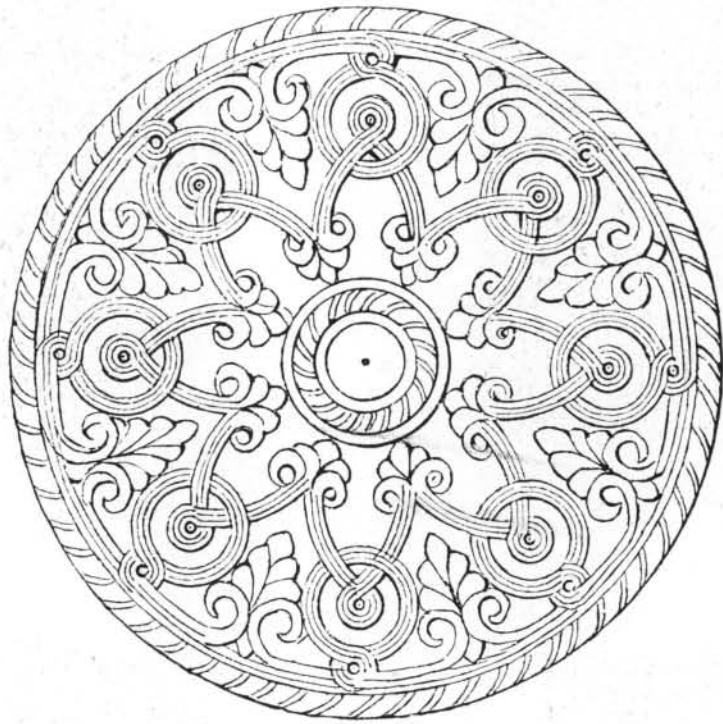


Fig. 39.— Nikortzmina. Rosace.



Fig. 40.— Argeş. Rosace.

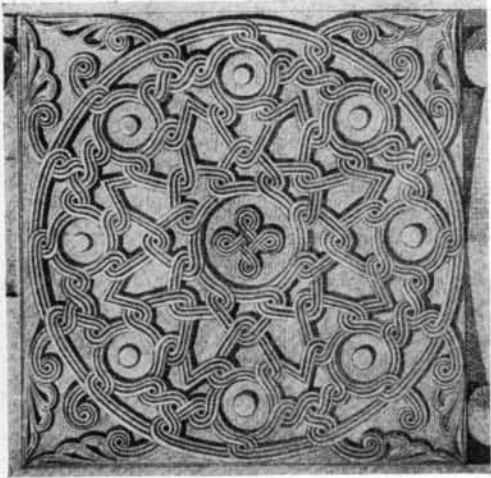


Fig. 41. — Caben. Rosace



Fig. 42. — Argeş. Rosace



Fig. 43. — Béthanie. Rosace



Fig. 44. — Argeş. Rosace

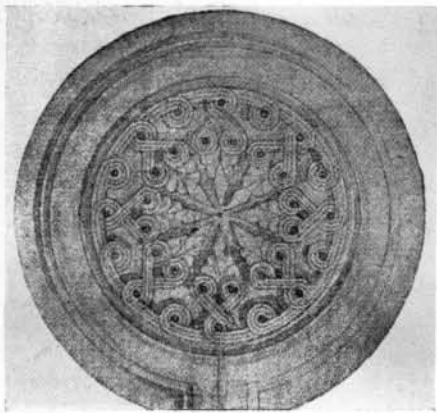


Fig. 45. — Chopi. Rosace



Fig. 46. — Argeş. Rosace

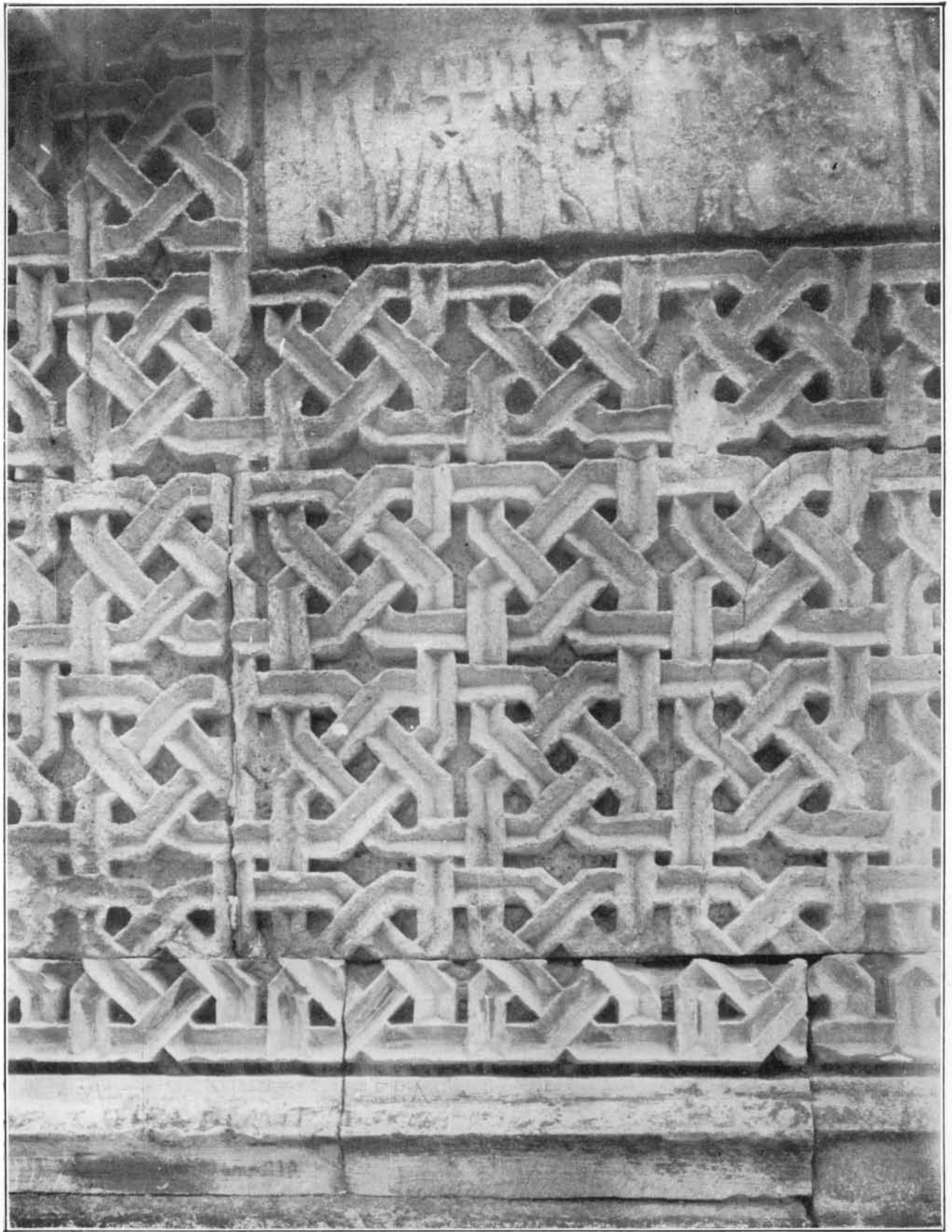


Fig. 47. — Eglise du „Deal“. Ornement

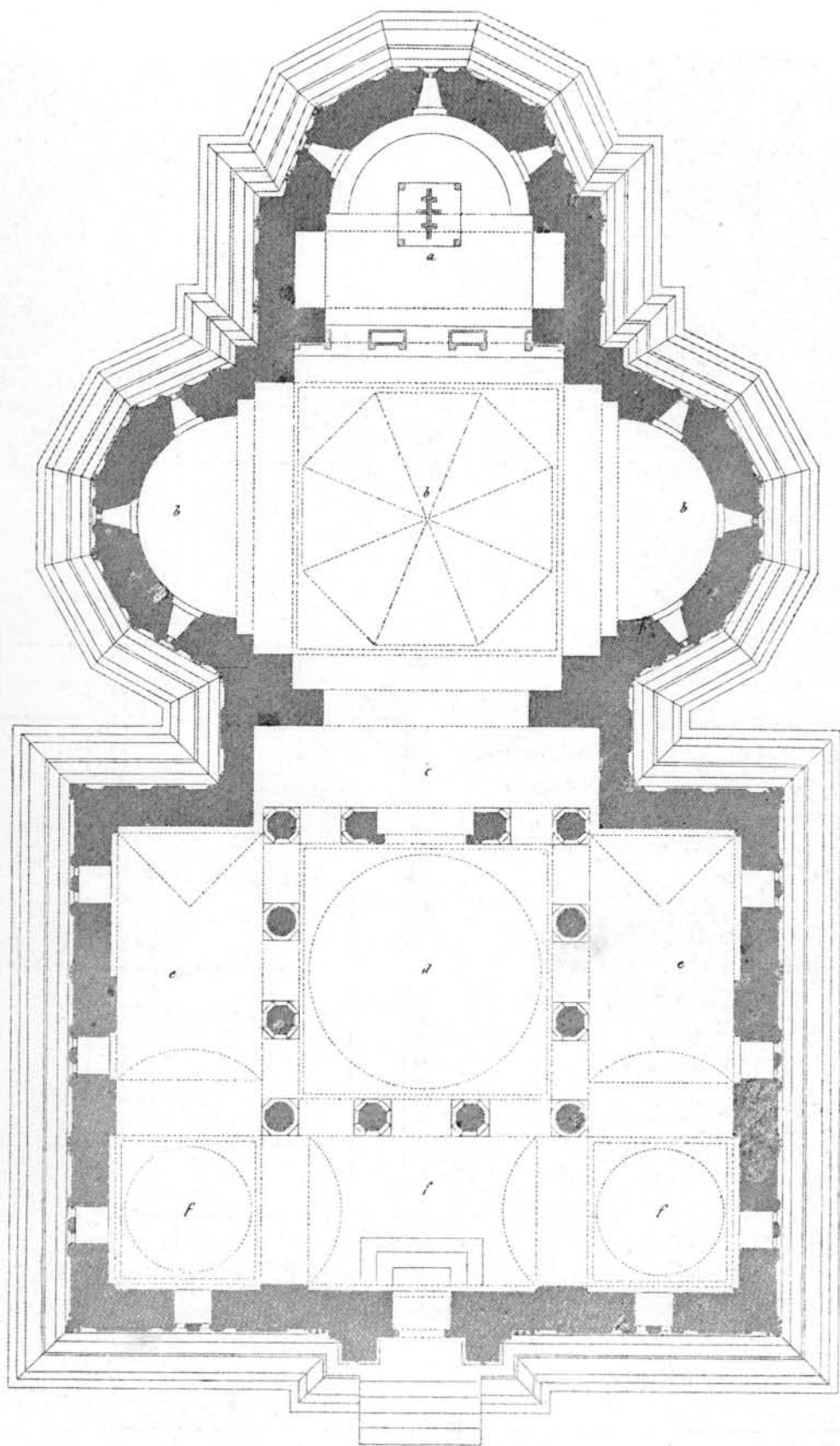


Fig. 48. — Arges, Plan de l'église.

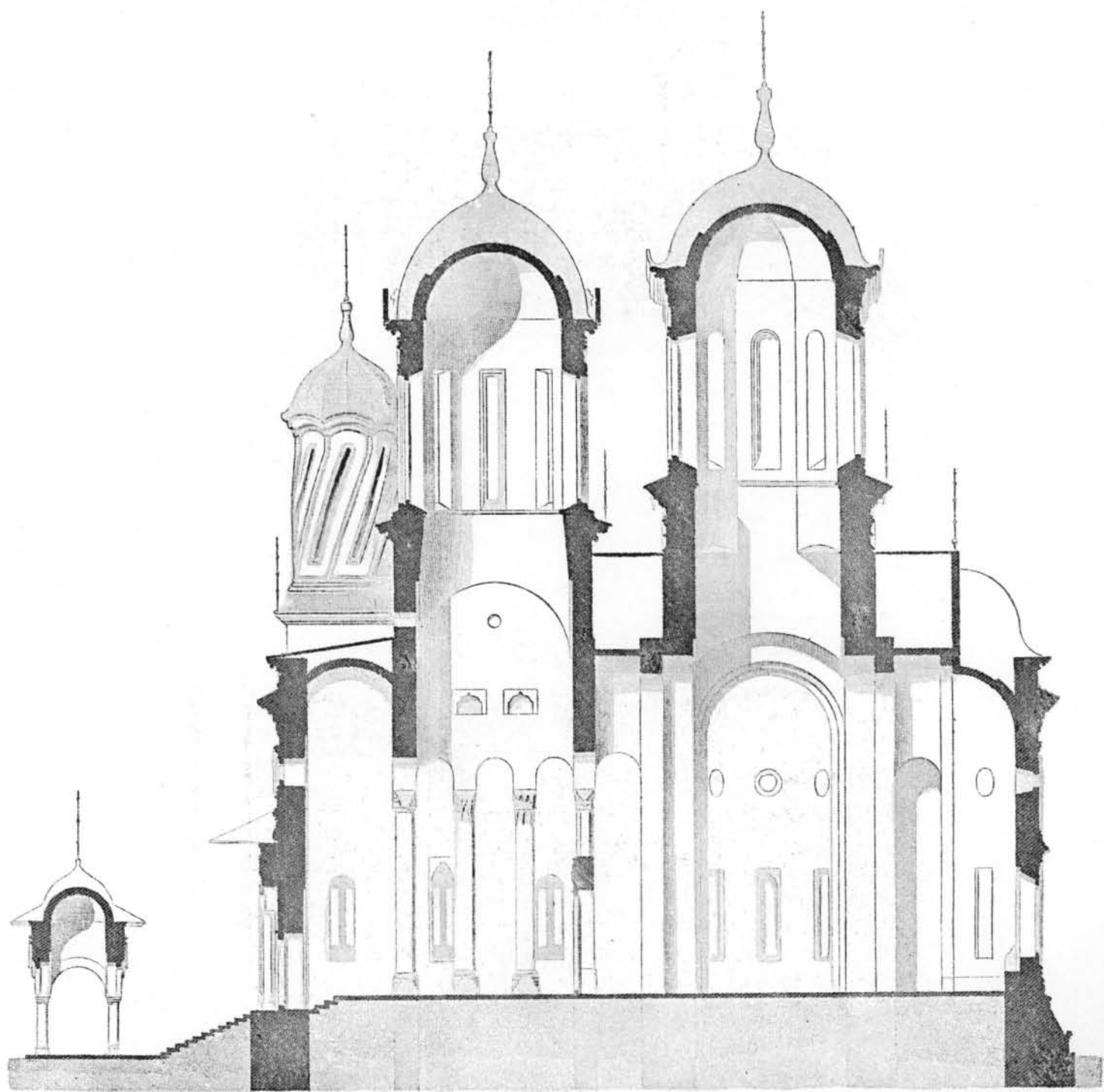


Fig. 49. — Argeş. Section longitudinale



Fig. 50. — Eglise de Märcoutza-Fenêtre,

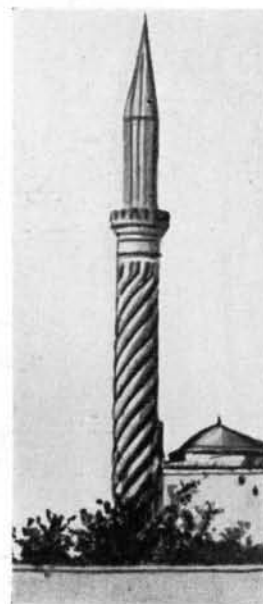


Fig. 51
Minaret de la Uetsch
Sherifli Djami
à Andrinople



Fig. 52. — Eglise de Golești; fenêtres



Fig. 54. Gelati. Croix ornementale

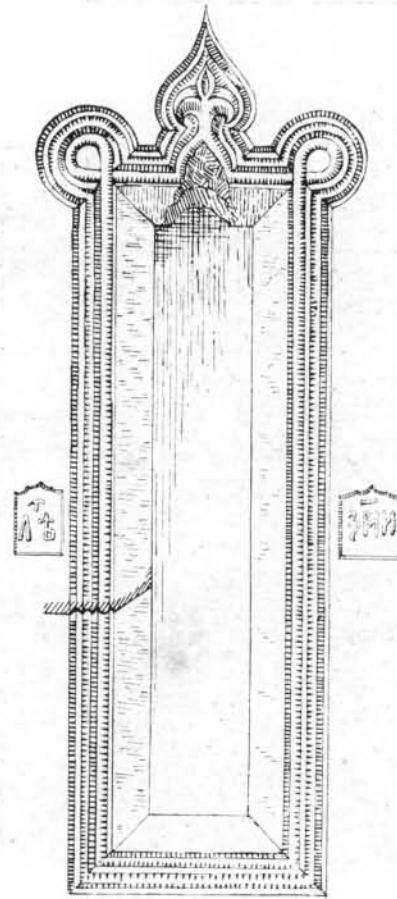


Fig. 53. — Golești. Cave: fenêtre

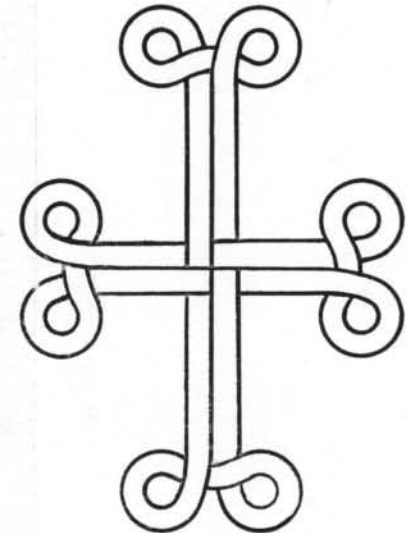


Fig. 55. — Amaghu. Croix ornementale

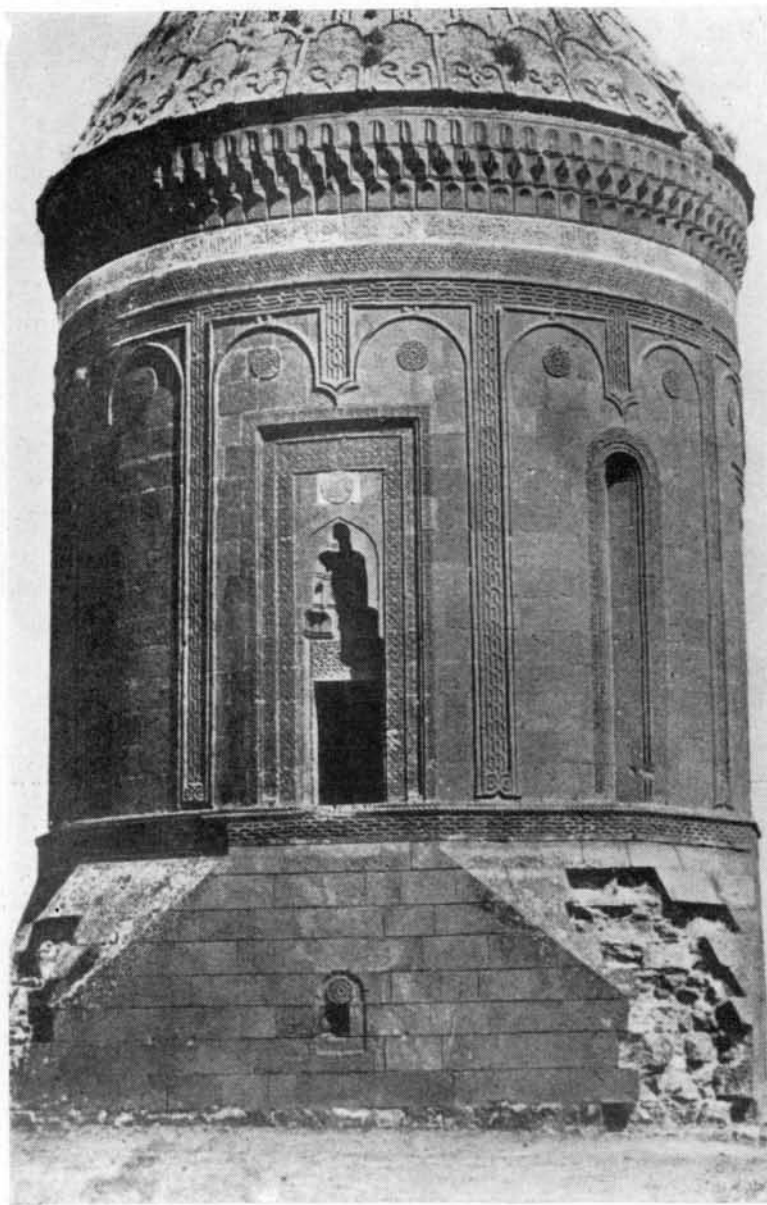


Fig. 56. — Aehlal. Grand turbé



Fig. 57. — Achlat. Turbé moyen 1

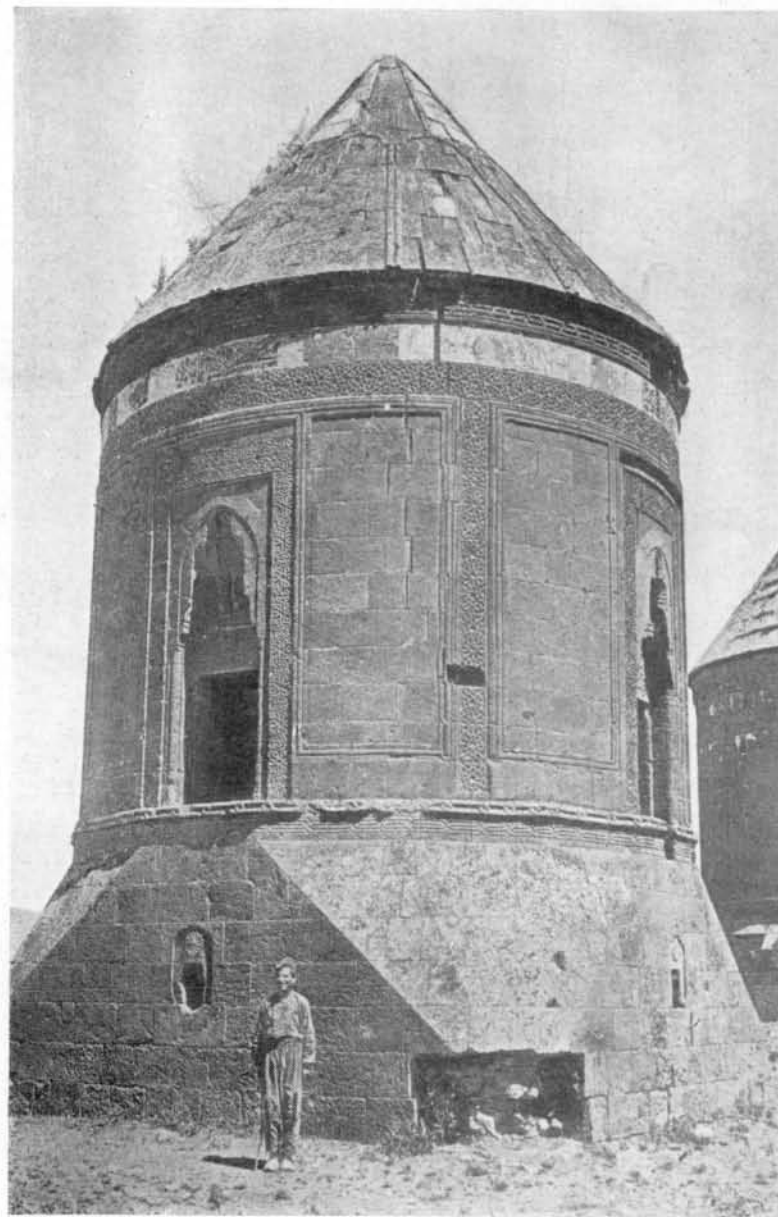


Fig. 58. — Achlat. Turbé moyen 2



Fig. 59. — Argos, Vue.

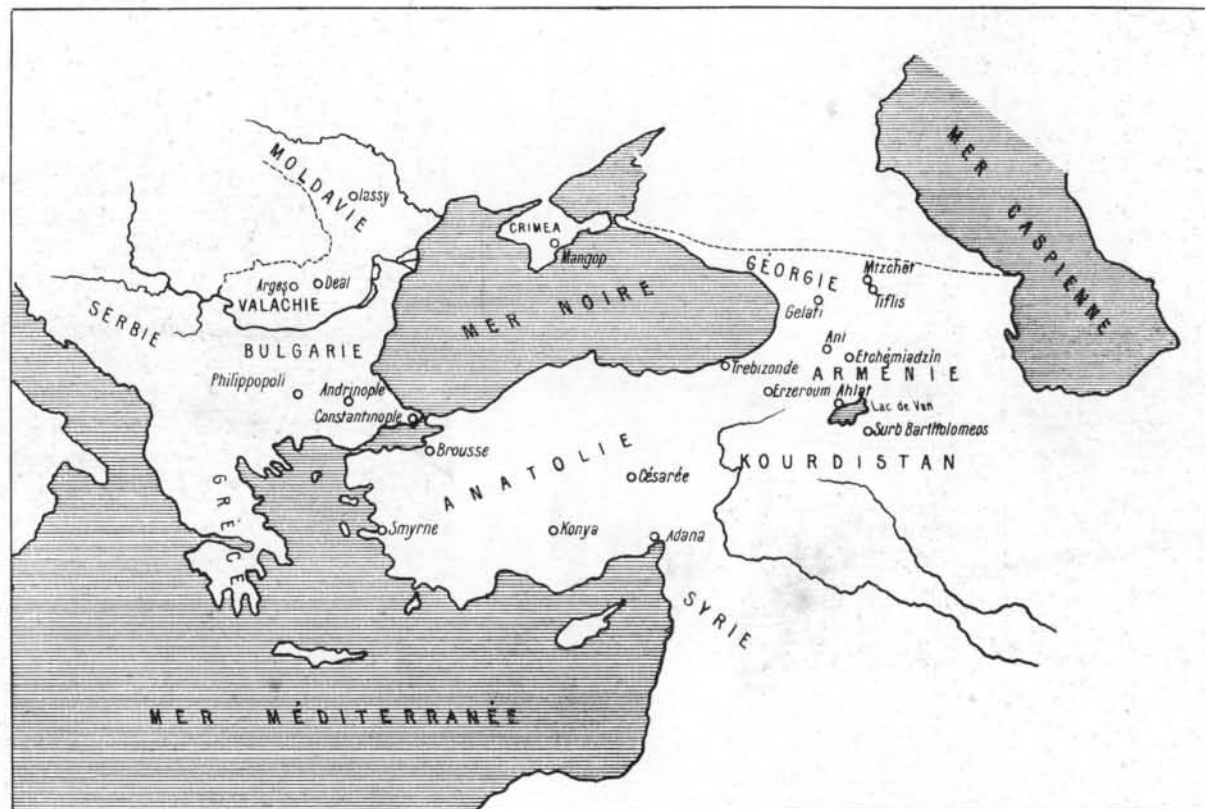


Fig. 60. — Carte des régions avoisinant la Mer Noire.

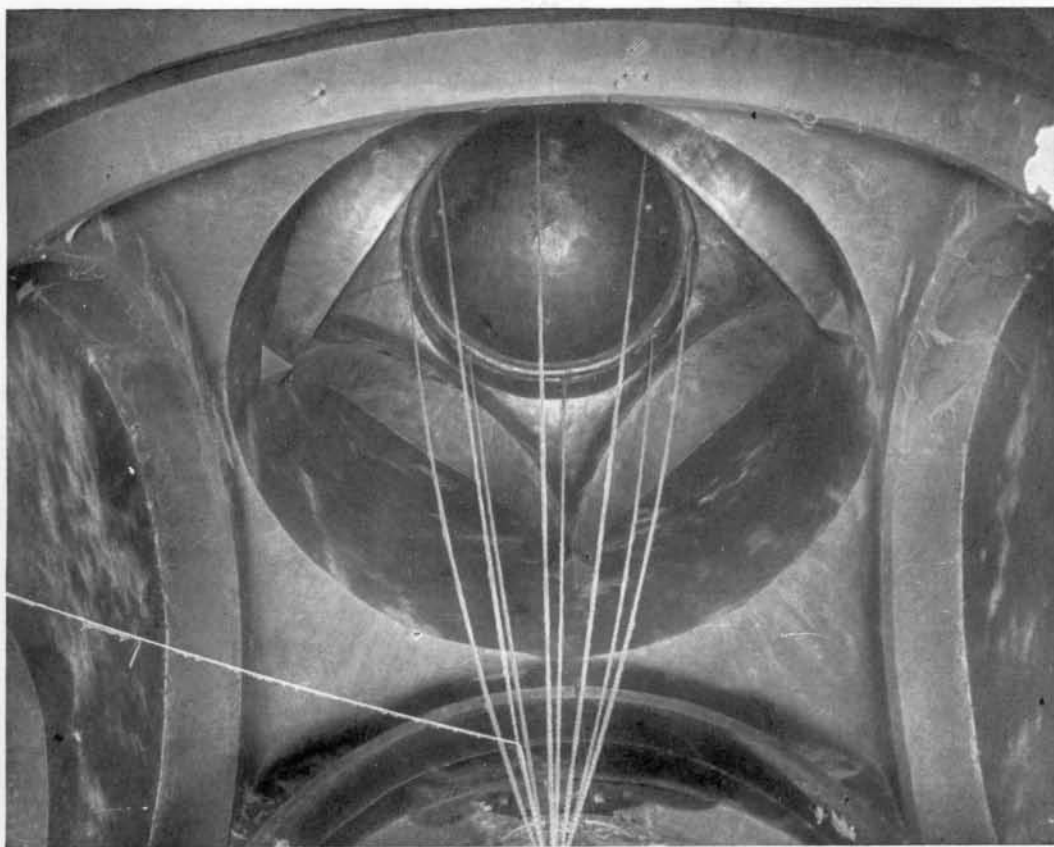


Fig. 61. — Voûte moldave, St. Jean de Piatra



Fig. 62. — Itzcani vîieux



Fig. 63.— Dragomirna



Fig. 64. — Pierre tombale de Rădăutz

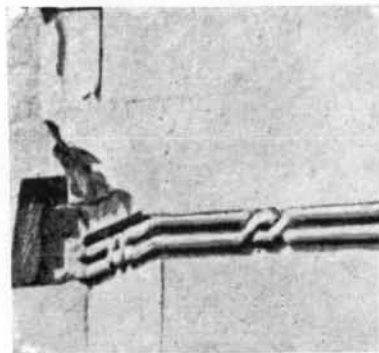


Fig. 65. — Dsegi



Fig. 66 — Geghard



Fig. 67. — Trois Hiérarques à Iassy

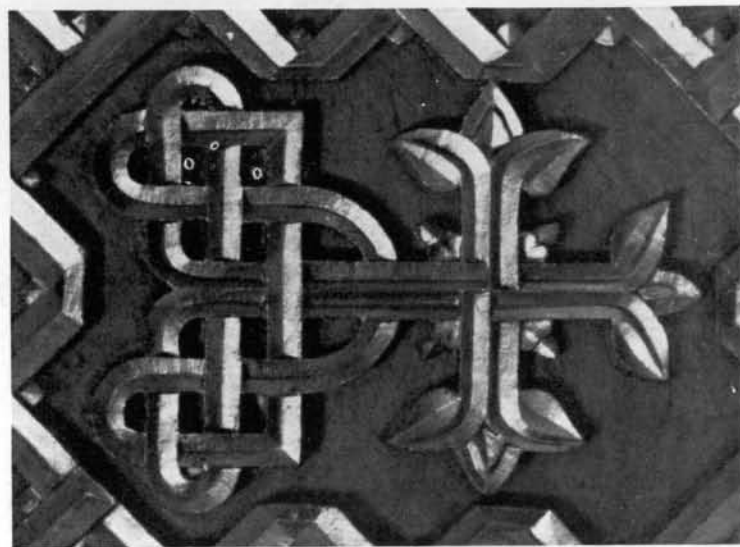


Fig 68. — Trois Hiérarques : croix ornementale

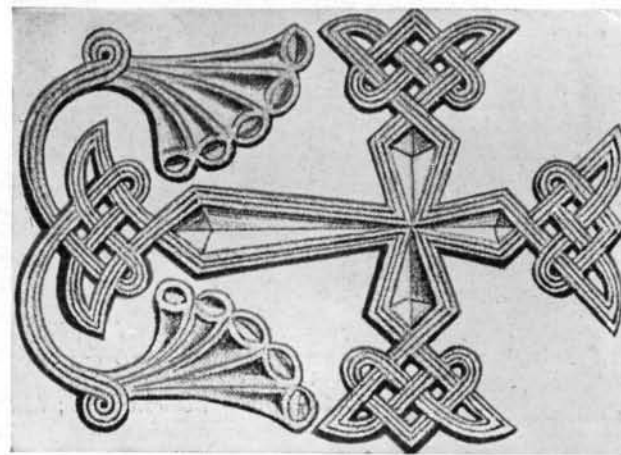


Fig. 69. — Mtchel. Croix ornementale



Fig. 70. — Dolhesti mari ; fenêtre

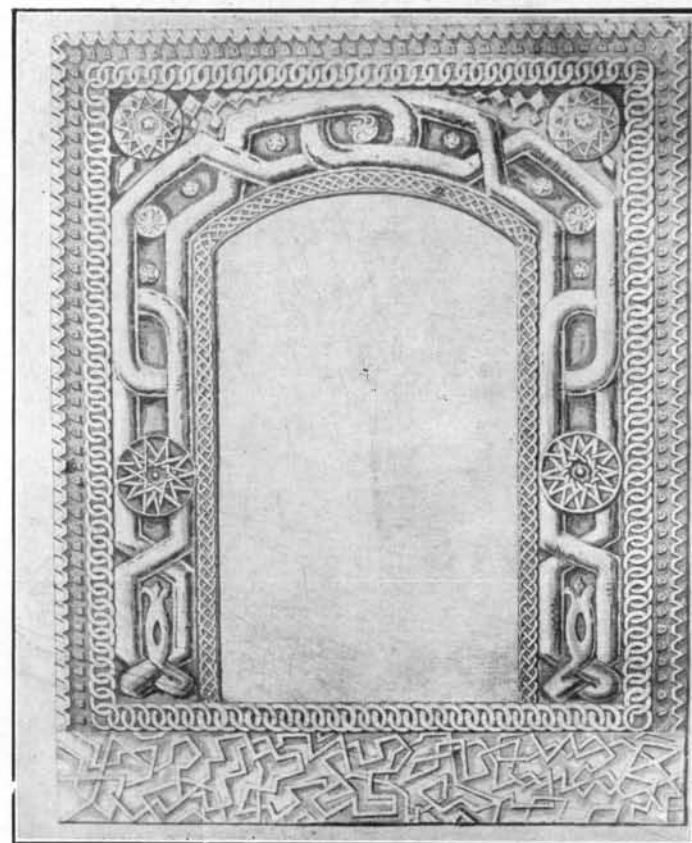


Fig. 71. — Mangop ; fenêtre